

Le Samedi

VOL. IX. No 30
MONTREAL, 25 DECEMBRE 1897

JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ

\$2.50 PAR ANNEE.
LE NUMERO 5 CTS.

SOUVENIR DE NOEL



L'AMI DES PETITS ENFANTS.

AVIS IMPORTANT

Seul Moyen pratique

A LA PORTEE DE TOUS

Pour prendre facilement, sans dégoût,

les Huiles de

RICIN, DE FOIE DE MORUE

par les

CAPSULES TAETZ

Fabriques Russes, Brevetées

22 MÉDAILLES OR, VERMEIL, ARGENT



Plus d'odeur, pas de saveur, elles sont digérées par les estomacs les plus délicats (même par les plus jeunes enfants) sans aucun renvoi. Elles ne contiennent que des Huiles pures, et agissent de suite. 4, 6 ou 8 capsules (selon grosseur) pour produire effet purgatif. Faire un essai, c'est les adopter pour toujours.

SEULS AGENTS :

ROYER & ROYER FRÈRES - MONTREAL

et toutes bonnes pharmacies

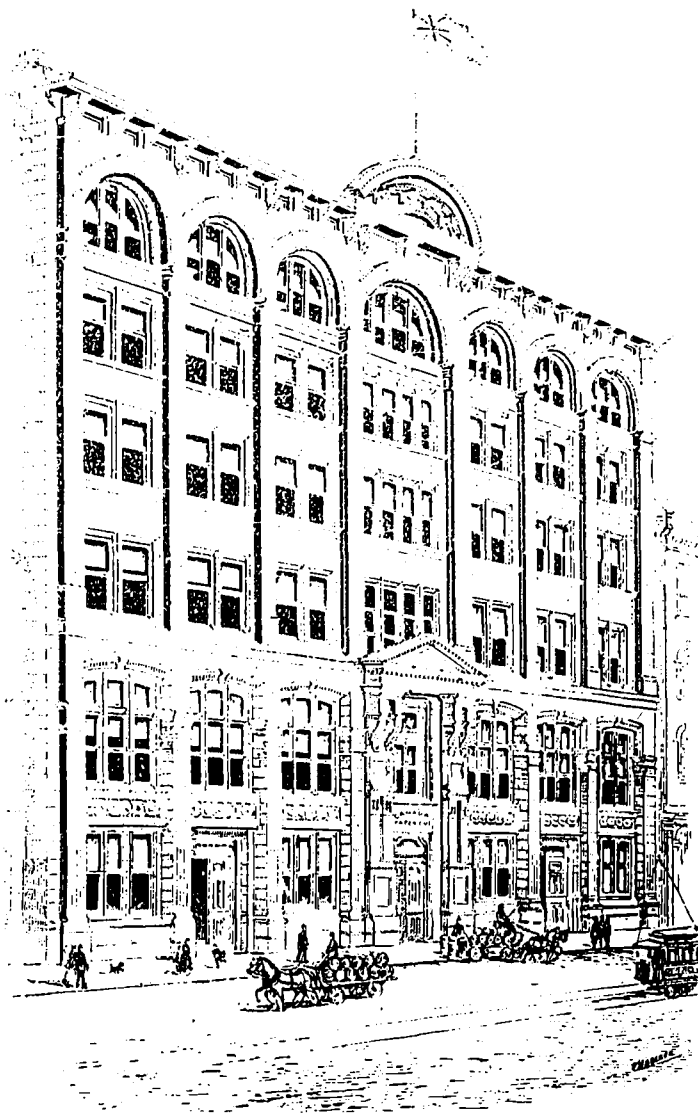
Dans le traitement des **Affections de Poitrine** les Médecins recommandent spécialement l'emploi du

Sirop de Pierre Lamouroux

Entrepôt G^{ral}: 55, St-Sulpice, Montréal.
DÉPÔT DANS TOUTES LES PHARMACIES.

CANADA PAPER CO'Y

MANUFACTURE DE PAPIER ET LIBRAIRE EN GROS



MAGASINS ET BUREAUX, MONTREAL.

- Papier à Journaux, blanc et de couleur,
- Papier à écrire, blanc et teinté.
- Papier pour châssis.
- Papier à envelopper, brun et manille.
- Papier pour la quincaillerie.
- Papier à écrire "Spring Vale."
- Papier à écrire "Silver Stream."
- Papier à écrire "Clear Lake."
- Papier à écrire "Burmese Bond."
- Enveloppes de toutes qualités.
- Étiquettes pour expéditeurs.
- Ficelle.
- Fournitures pour relieurs.
- Carton paille.
- Carton pulpe.
- Carton fin.

15 Front St., Ouest :: 578 à 582 Rue Craig
...TORONTO, ONT. ... **...MONTREAL, QUE. ...**

La couverture de ce numéro est imprimée sur papier Photo-Book et le surplus sur papier No2 Book, manufacturés par la "Canada Paper Co."

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE)

PUBLICATION LITTÉRAIRE, ARTISTIQUE ET SOCIALE

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

REDACTEUR: LOUIS PERRON

ABONNEMENT: UN AN, \$2.50; SIX MOIS, \$1.25
(Strictement payable d'avance)

Prix du Numéro, 5 Centimes

Tarif d'annonce — 10c la ligne, mesure agate.

POIRIER, BESSETTE & CIE, Editeurs - Propriétaires,

No 518 RUE CRAIG, MONTRÉAL.

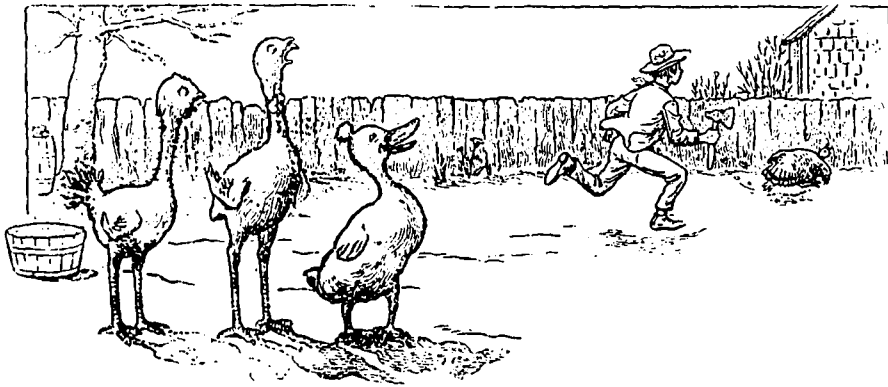
MONTRÉAL, 25 DÉCEMBRE 1897

A DEMAIN



LA VEILLE DE NOEL.

IMMUNITÉS DE L'ENFANCE



Le canard. — Hein, mes amis, le gros dindon qui se moquait de nous et nous méprisait parce que nous n'étions que des enfants sans conséquence, je crois qu'il a fini de rire, aujourd'hui. Couin... Couin...
Le chœur. — Grrr... grrr...

Emaux et Camées

PETITS CHEFS-D'ŒUVRE LITTÉRAIRES DE TOUTS LES PAYS ET DE TOUTES LES ÉPOQUES

DL

FEMMES

Allongée parmi les riches tapis,
 A quoi rêve donc la brune Sultane ?
 — A quelque pirate aux yeux de lapis
 Qui l'emporterait loin sur sa tartane.

Tristement assise au milieu des près,
 A quoi rêve donc la bergère blonde ?
 — Au roi des Croyants, venant tout exprès
 Pour dire : "Je t'aime !" en offrant un monde.

PAUL MILIANE.

PENSÉES DE NOËL

La bûche de Noël est morte, l'arbre de Noël peut mourir : l'oie grasse et la dinde truffée survivront : la gourmandise est immortelle.

GUY DELAFOREST.

x

Les femmes sentent mieux que nous la poésie de ce jour : un berceau parle de plus près au cœur des mères. — LAMARTINE

x

Les joies de Noël surviennent au cœur de l'hiver : toute les saisons et les âges ont leur sourire. — G. M. VALTOUR.

x

Jadis tout s'animait au chant des Noël : toute douleur était charmée, toute âme épanouie. — DOM GUÉRANGER.

x

Naître dans une étable et mourir sur un gibet est, pour un Christ, une merveilleuse condition d'apothéose. — PHILOSOPHE.

x

Un jeune amour dans un vieux cœur, c'est une rose de Noël éclose sous la neige. — MARIE ADVILLE.

x

La pauvreté de Bethléem a bâti nos temples magnifiques. — BOSSUET.

x

Les vrais rois, cette nuit, ce sont les indigents. — MAXIME BOUCHOR.

x

Noël est plus beau aux champs qu'à la ville. — Ancien proverbe.

x

Sous un Dieu, le règne des enfants. — FÉNELON.

POUR LE JOUR DE L'AN

L'administration du journal le SAMEDI prépare, pour le Jour de l'An, un numéro spécial qui, quoique ne comportant pas de page en couleur, sera tout aussi brillant que celui de Noël. Nous pensons que nos lecteurs voudront bien se souvenir des sacrifices que nous nous imposons pour leur être agréable et adresseront des exemplaires de ce numéro à leurs amis et parents de la province ou des États-Unis. Ce sera un souvenir bien accueilli par ceux qui, tout en ayant abandonné le Canada, y revivent toujours par le cœur.



ÉCLIPSE A VOLONTÉ

Un écho de la dernière éclipse c'est l'ordre du jour qui va suivre, lu dans une caserne d'infanterie que je nommerai pas.

Un capitaine, voulant donner à ses soldats quelques notions sur une éclipse de soleil qui devait avoir lieu le jour même, fit venir le sergent de service, l'informa de son intention et lui commanda de réunir la compagnie, dans la cour, à l'heure indiquée.

Pour être bien sûr de ne rien oublier, le sergent mit par écrit les instructions de son chef : puis, rassemblant les hommes, il leur lut, de sa plus belle voix, le factum que voici :

"Ce tantôt, une éclipse de soleil se fera, dans la cour centrale des casernes, par ordre du capitaine, et sera suivie par la compagnie en tenue de corvée. Le capitaine conduira l'éclipse en personne."

Il s'arrêta un instant et promena autour de lui un regard satisfait, pour juger du bon effet de sa communication ; ensuite, pliant le papier et le remettant dans sa poche, il

dit, sur un ton conciliant :

— J'oubliais de vous avertir que s'il pleut, l'éclipse se fera dans le préau couvert.

TOURNEZ LE DOS A L'ENNEMI

Le prince de Conti avait invité l'abbé de Voisenon à dîner. L'abbé oublia le jour et ne parut pas. Le lendemain, un ami le rencontra et lui dit :

"Monseigneur a été hier de fort mauvaise humeur contre vous."

L'académicien convint de son tort, et ne manqua pas de se trouver un jour d'audience chez le prince pour lui faire ses excuses. Dès que Son Altesse l'aperçut, elle lui tourna le dos sans le regarder.

"Ah ! monseigneur, s'écria l'abbé, je suis pénétré de reconnaissance. On m'avait dit que vous m'en vouliez, mais je vois le contraire.

— Comment ? dit le prince.

— Votre Altesse me tourne le dos, et ce n'est pas son usage d'en agir ainsi devant ses ennemis."

Ce trait rappelle la réponse du maréchal de Luxembourg, réponse vraiment digne d'un français.

Louis XIV le fait appeler et lui dit : "Maréchal, vos ennemis vous traitent de bossu. — Comment peuvent-ils le savoir, répond le maréchal, ils ne m'ont jamais vu par derrière."

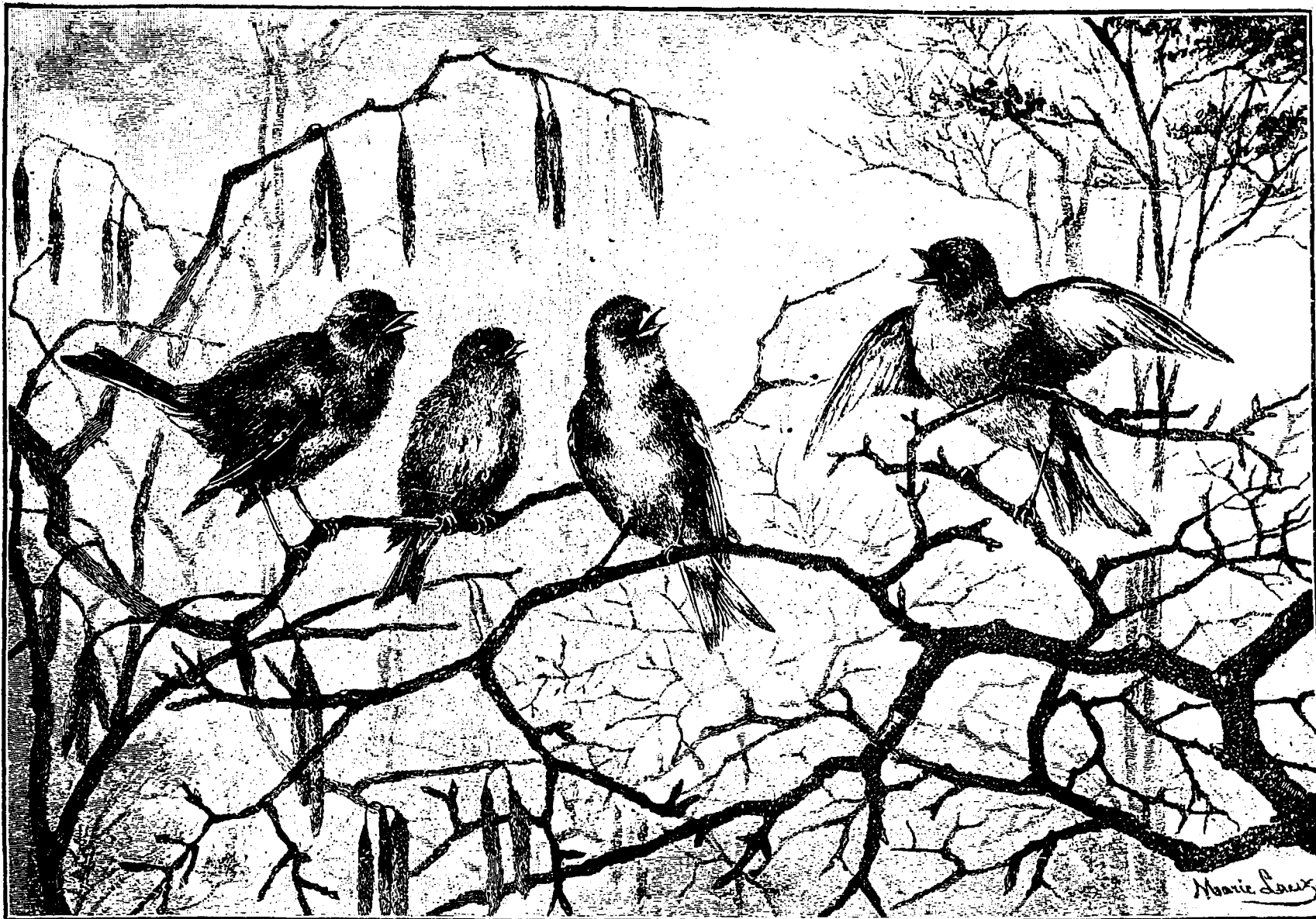
Si l'argent avait une odeur, ce serait bien vite l'odeur à la mode.

ROBERT DE BONNIÈRES.

LES VOIT-IL TOUS ?



— Bon Santa-Claus, n'oubliez pas les petits enfants pauvres ?



CONCERT DE NOËL.

NOËL JEUNE! VIEUX NOËL!

Bébé dans la cheminée,
D'où l'on ôte les fagots,
A la fin de la journée,
A mis ses petits sabots...

Et la mignonne étonnée
Laisse éclater ses sanglots,
Car Jésus dans sa tournée,
N'a déposé que deux mots...

Dans un reflet de la lune,
On peut lire "Amour", "Fortune";
— Et la mère, avec douceur,

Lui dit, dans une caresse:
"Donne aux autres la richesse,
"L'amour seul fait le bonheur!"

* * *

La neige en flocons blancs, papillons du Bon Dieu,
Tourbillonne, mettant au sol un voile immense;
Les vieux se sont assis, tremblants, au coin du feu,
Fredonnant doucement une antique romance...

Ils songent au passé... C'est le premier aveu,
C'est le trouble inconnu, l'ivresse qui commence,
La rose qu'on cueillit par un jour d'avril bleu,
Les baisers échangés et l'esprit en démençe...

Et bien que la vieillesse arrive à pas pressés,
L'amour n'a pas quitté ces deux vieux cœurs glacés:
Et s'aimant si longtemps, qu'importe la souffrance?

Et l'on s'embrasse encor... c'est la nuit de Noël!
Jésus vient ranimer d'un chaud rayon du ciel!
Le vieux couple bercé par la sainte espérance.

(GEORGE MOUSSAY.)

INSTANTANÉS — XXXIV

NOËL AU MOYEN-ÂGE

Nous sommes au Moyen-Âge, dans une petite ville de notre vieille France, à l'heure de la messe de Noël.

Sur l'étroite place, que recouvre un épais tapis de neige, d'une blancheur céleste sous les rayons nacrés de la lune, personne!

Autour se dressent, silencieusement closes, les maisons aux pignons aigus, aux silhouettes étranges, aux terrasses crénelées, lançant vers le ciel leurs cheminées ajourées, leurs clochetons fantastiques.

A peine si un souffle d'air vient, de temps à autre, faire grincer l'enseigne de tôle, curieusement découpée, de l'auberge voisine des Trois Rois.

Pas un bruit!

La population entière est là, dans la petite église gothique dont les portes ne laissent passer aucun son, dont les étroites fenêtres à ogives, seules, distillent quelques rayons lumineux tamisés aux multicolores verrières.

Chacun, pieusement courbé sur la dalle, assiste, haletant, à la touchante cérémonie qui s'achève. Une minute encore et la clochette de l'enfant de chœur va retentir sous les hautes voûtes, annonçant aux fidèles que le sacrifice du Fils de l'homme est renouvelé, — une fois de plus, — sur cette terre qui l'a vu naître et pour les enfants de laquelle il a voulu mourir!

Voici l'heure fantastique où tous les trésors contenus dans le sein de la terre sont ouverts à l'audacieux qui veut les conquérir.

Et chacun sait bien que sept minutes seulement lui sont accordées à partir du moment où la cloche aura tinté pour la première fois. Dès qu'elle retentira de nouveau, tout ce qui est sous terre, hommes ou trésors, redeviendra la proie de Satan pour l'éternité!

Mais le signal attendu vient d'être donné.

C'est la fin de la consécration et les portes s'ouvrent à deux battants.

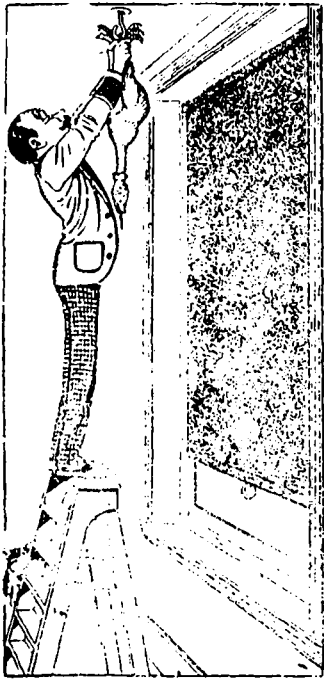
La foule s'écoule, silencieuse et recueillie, se hâtant, à travers les étroites et obscures rues de la ville, pour rejoindre la maison chaude et prendre part au pantagruélique festin et à la veillée joyeuse qui suit, — toujours, — la messe de Minuit.

Noël! Noël à l'Homme Dieu.

SILVIO.

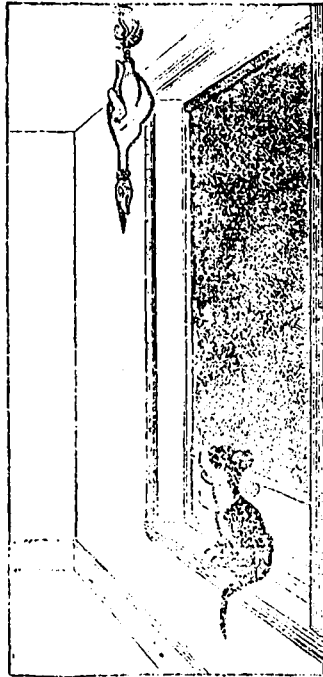


HISTOIRE D'UNE DINDE DE NOËL



I

En ce temps-là, il y avait à Montréal un monsieur qui avait nom Communsinge, lequel possédait un chat, le dénommé Bidou et une dinde qu'il destinait à son souper de Noël. Comme, l'année précédente, Mr Bidou, grand voleur de volailles, lui avait chipé sa dinde, il crut être très malin, en suspendant la volatile au plafond, à une très raisonnable distance du sol.



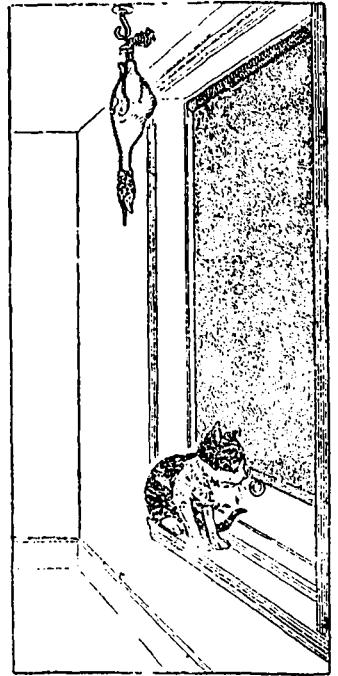
II

Quand Bidou, en levant machinalement les yeux au ciel, s'aperçut de cet acte de méfiance à son égard, il en fut très mortifié. — Il y avait bien de quoi, n'est-ce pas? — et il se mit à réfléchir sur les moyens de s'offrir l'oiseau qui, semblait si gras et si dodu et qu'il dévorait déjà, en expectative.



III

—Allons, se dit Bidou, une, deux, trois, hop... Mais, malgré son agilité il n'atteignait pas, et de loin, à l'objet de sa convoitise. — Je sais sauter, pourtant, je m'en vante, mais c'est bigrement haut...



IV

—Je perdrais mon nom de Bidou, ou j'y arriverai, pourtant. Il ne sera pas dit que je manquerais mon souper de Noël, cette année... ah... ah... Eureka, comme disait Archimède, je tiens ma proie.

MINUIT CHRÉTIENS

(Pour le SAMEDI)

Le ciel est d'un bleu tendre; Une douce lumière
Fait de la sombre nuit une aurore très pure.
Là-bas, dans le lointain, ainsi qu'une prière
On entend de l'airain le ravissant murmure.
La foule, se hâtant, en silence défile,
Et comme un jeune faon s'enfuit d'un pas agile.
Vers un même lieu, gais, tous dirigent leurs pas,
Un sentiment commun: "l'amour", seul les agite.
Il est minuit, du ciel Jésus vient ici-bas.
A l'unisson du nôtre un cœur divin palpite!

Aucun bruit au dehors. L'office est commencé.
Le temple du Seigneur respandit de lumières,
Les guirlandes de fleurs embaument l'air glacé.
Sur l'aile des parfums montent vers Dieu: prières,
Mélodies, doux accords, pieuses oraisons.
L'orgue gronde, là-haut, et rend de graves sons,
Le luth pleure, gémit, chante de saints cantiques,
Telle la harpe d'or du grand Roi d'Israël,
Autrefois, gémissait sous les palais antiques.
Tout à coup, une voix: "Minuit Chrétiens... Noël!!!"

ANTONIO PELLETIER.

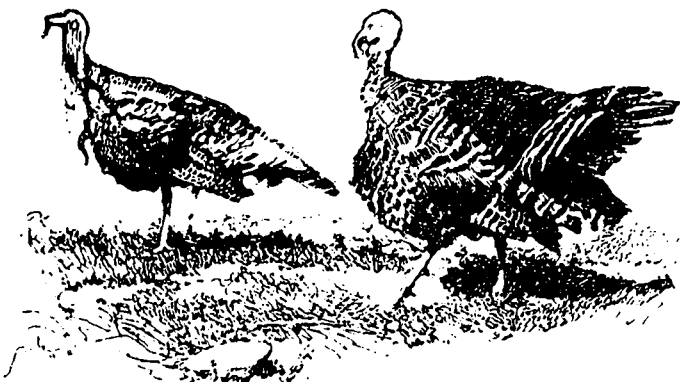
Montréal.

LES ROIS MAGES

CONTE DE NOËL

Le repas du soir était terminé, les serviteurs s'étaient retirés et dame Gertrude restait seule dans la vaste salle pendant que ses deux fils jouaient autour de la table. Au dehors la neige tombait; rien ne troublait le silence de la ville, qui semblait attendre avec recueillement le signal des cloches, car c'était nuit de Noël. Et tout en surveillant les

VISIONS DE NOËL



Salut à ceux qui vont mourir!

ébats de ses enfants, la jeune femme pensait avec mélancolie à son cher époux, qui depuis bientôt deux ans avait quitté Vienne pour aller commercer aux pays turcs. De temps à autre, quelque courrier apportait des nouvelles; le marchand, satisfait du succès de ses entreprises, annonçait toujours son retour prochain, mais les mois se passaient et Maître Wilfrid, échevin des pelletiers et fourreurs de la Ville Impériale, ne revenait pas.

"Où se trouve-t-il en ce jour béni? pensait Gertrude. Que n'est-il ici pour allumer l'arbre de Noël et rendre la vie à la maison sans maître! Ne lui tarde-t-il pas d'embrasser son cher fils Rodolphe qui est à présent un petit homme, et Jeannot qu'il laissa au berceau et qui trotte à cette heure comme un lapereau."

Mais les ébats des enfants se ralentissaient, le sommeil alourdissait les paupières du bébé; aussi la mère le prit dans ses bras, disant: Allons vite au lit, chéri, car c'est ce soir qu'arrive Notre doux Jésus et il serait fâché si vous ne dormiez pas à cette heure comme doivent faire de bons petits garçons.

—C'est vrai, s'écria Rodolphe, c'est ce soir Noël! Que nous enverra Notre Sauveur pour nous récompenser d'avoir été bien sages?

—Je ne le sais, dit dame Gertrude, c'est là son secret."

Suivie des enfants, elle avait gagné la chambre, et déjà Jean, dont les yeux se fermaient, était dans son berceau. Mais Rodolphe ne paraissait pas pressé d'imiter son exemple et de se blottir dans son petit lit.

"Mère, pendant que Jeannot s'endort, raconte-nous l'histoire des rois Mages," dit-il d'un ton câlin.

La mère résistait doucement.

"Non, l'heure est de se coucher.

—Mère, c'est Noël.

Dame Gertrude sourit.

"Eh bien, voici comment il advint que ce furent les Mages qui les premiers chantèrent Noël à Notre Sauveur. C'étaient trois rois de Chaldée, ayant leur royaume proche l'un de l'autre dans le fin fond de l'Asie. L'un s'appelait Melchior et il était noir de peau et de visage, les autres étaient Baraban et Assuérus, et ils étaient blancs comme nous. Or ces rois étaient bons et sages et on les appelait Mages parce qu'ils connaissaient les règles de la Magie et lisaient dans les étoiles du ciel ce qui doit se passer ici-bas. Pour cela ils avaient construit une grande tour où ils montaient, chaque nuit, pour observer les astres avec une longue lunette. Et, comme Notre-Seigneur était né en Bethléem, cette nuit, Melchior aperçut dans le couchant une étoile si brillante et si grande qu'il n'en avait jamais vu de semblable. Ayant appelé ses amis, tous admirèrent l'astre merveilleux dont les rayons éclipsaient toutes les lumières du firmament. Et ils se concertèrent pour savoir ce que cela signifiait.

"Baraban, qui était un sage, dit: Nous connaissons toutes les étoiles qui ont marqué la destinée des rois les plus puissants, mais aucune d'elles n'est comparable à celle-ci. Sûrement elle nous montre l'endroit où est maintenant le Maître du monde, le plus puissant roi de la terre. Aussi réunissons les plus riches présents et allons nous prosterner devant lui et les lui offrant pour reconnaître sa puissance, de peur qu'il ne nous dépouille de notre royaume."



HISTOIRE D'UNE DINDE DE NOËL: -- (Suite et fin)



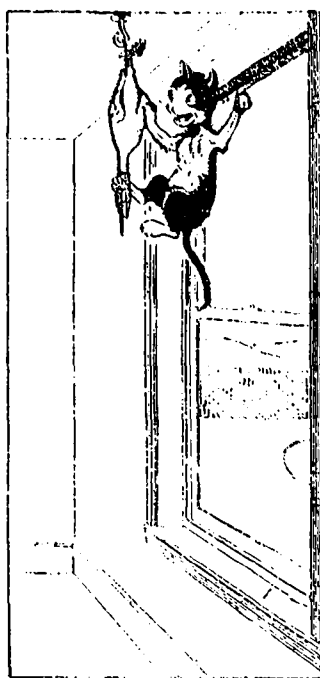
V

—J'ai vu assez souvent madame Communsing, relever cet appareil-là... on tire là-dessus... comme ça, puis ça s'enlève... ça y est... ça y est en plein.



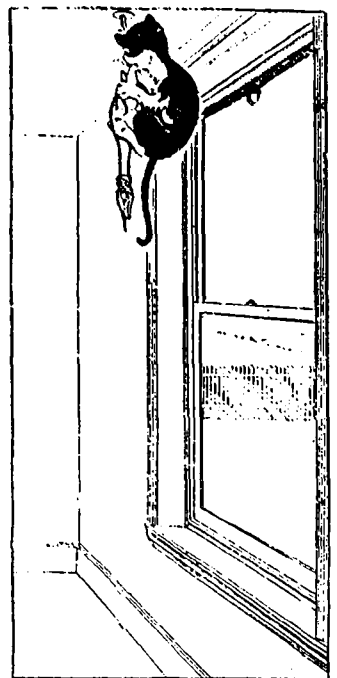
VI

—Brr... voilà un ascenseur à chat qui ne manque pas de galbe... Brr... voilà Bidou qui s'enlève...



VII

—*Sic itus ad astra*. Si c'est la devise des Montgolfier, c'est aussi la mienne, et à présent: Vive la rigolade, Bidou!



VIII

— Il ne s'agit plus que de couper la ficelle, on a des dents et ça ne va pas être bien long.

“ Les Mages se hâtèrent donc de réunir les trésors les plus précieux pour les porter à celui qu'annonçait l'Étoile. Baraban fit remplir des vases d'or et d'argent avec des encens, des myrrhes et des parfums; Assuérus assembla des chevaux et des chameaux qu'il chargea d'étoffes, de brocarts, de soies de Cathay et de toile de l'Inde; quant à Melchior, comme son pays était le plus pauvre et qu'il n'avait ni or, ni diamants, ni étoffes de soie; il fit fabriquer des gâteaux, des épices sucrées, des bonbons, pensant qu'il les offrirait aux enfants du Maître du Monde.

— Oh, le bon Melchior, interrompit Rodolphe, j'aurais bien voulu voyager avec lui!

— Ayant ramassé ces trésors, reprit dame Gertrude, les Mages, entourés de leurs serviteurs et de leurs esclaves, se dirigèrent vers l'Occident, toujours guidés par l'Étoile dont le flambeau était si éclatant que la lumière du jour ne suffisait pas à l'éclipser. Ils traversèrent ainsi les déserts, franchirent les montagnes et, une fois au-delà du Jourdain, ils entrèrent à Jérusalem. Là, on leur apprit que le prince qui régnait en ce pays était le puissant Héro le, le roi des Juifs; mais l'Étoile guidait toujours leurs pas, et ils refusèrent de s'arrêter, disant: “ Il y a non loin d'ici un roi qui est plus puissant qu'Héro le,” ce qui excita la colère et l'envie du roi des Juifs. Cependant, comme ils sortaient de Jérusalem, ils rencontrèrent des bergers qui paissaient leurs brebis dans un champ, et ces hommes leur dirent: “ Celui que vous cherchez est en Bethléem.”

“ Lors, étant arrivés en ce village, proche de Jérusalem, ils virent que l'Étoile s'était arrêtée au-dessus d'une humble demeure, et, y étant entrés, ils trouvèrent dans une étable, entre le bœuf et l'âne, le fils de Dieu couché dans les bras de sa mère et enveloppé de la lumière éblouissante qui les avait guidés. Comme c'étaient des sages, et que l'esprit de Dieu les remplissaient, ils se prosternèrent, adorèrent le Divin Maître, le roi du Monde, et, après avoir chanté Noël en signe d'allégresse, ils déposèrent leurs trésors aux pieds de l'Enfant.

“ Or, de ces trésors, Notre-Sauveur n'avait nul besoin, puisque tout ce qui est ici-bas et dans le ciel lui appartient, mais pour récompenser les bons Mages, il les prit tout de même et les donna à ses anges, afin que ceux-ci, dans la suite des siècles, les distribuent en ce jour de Noël à tous les enfants bien sages, aussi bien aux malheureux, qui en ont le plus besoin et dont ces présents réjouissent le cœur, qu'aux riches.

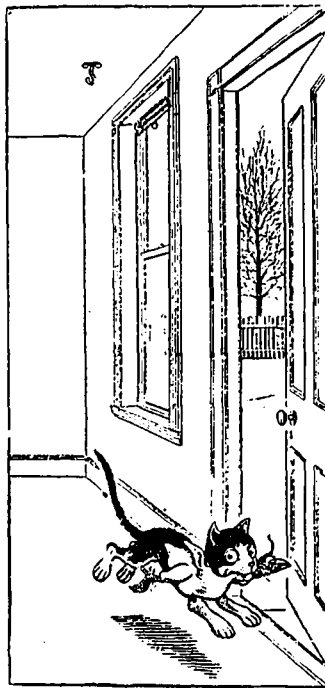
— Moi, je voudrais que l'ange de Noël m'apportât les bonbons de Melchior! s'écria Jeannot, qui pendant le récit était sorti de son berceau et jouait dans les jupes de sa mère.

— Et moi, dit Adolphe,



IX

— Si la dinde reçoit quelques meurtrissures, moi je retombe sur mes pattes, toujours; voilà comme nous sommes, nous autres!



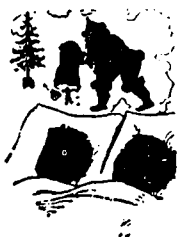
X

— J'emporte ça, vite. Ma fiancée et moi nous allons nous en fichez une bosse. On mangera jusqu'aux os.



XI

Et, Communsing, quand il vit le rapt, poussa de tels hurlements que sa moitié, qui le crut enragé, accourut de suite. Hélas, elle ne put que joindre ses pleurs aux siens. Ce fut une désolation complète.





LE BONHOMME NOEL A PARIS

C'est nuit. Sous la bise qui cingle,
Le passant rentre, enchifrené,
En hâte, et croit qu'un cent d'épingles
A pris pour pelote son nez !

Sur chaque maison bien fermée
Geint la girouette d'étain.
La grosse bûche consumée
Croule en centres dans l'âtre éteint.

A l'abri d'ombreuses courtines,
Dans les délices du sommeil
Plongent les têtes enfantines
Qui s'attendent à leur réveil :

Car c'est le moment de l'année
Où, colporteur mystérieux,
Noël met dans les cheminées
La joie et des mains et des yeux.

Il fait, bonhomme à barbe blanche,
Sa ronde nocturne, et son dos,
Autant que de vieillesse, penche
Au poids d'innombrables cadeaux :

Soldats de plomb, polichinelles
En cotte verte, grands poupons
Parlant et bougeant les prunelles,
Sabres dorés, sacs de bonbons,

Guignols, chefs-d'œuvre d'industrie,
Maisonnette avec sapins
Minuscules, et bergeries
Pleines de moutons en bois peint !...

Ainsi s'avance à pas d'ouate,
Sur les tuiles que l'hiver fend,
Le vieil homme chargé de boîtes
Dont rêvent les petits enfants.

MARCO LEGRAND.

LE FIDELE MARI

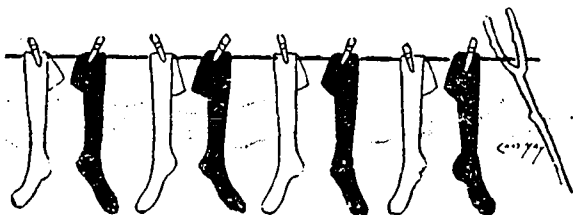
LÉGENDE DE NOEL

Dans le temps du bon empereur Charles, vivait, proche de l'église de Saint-Etienne-le martyr, un forgeron, forgeron d'armures, que les seigneurs et abbés du pays tenaient en haute estime. Les premiers, parce que maître Jehan Le Fort n'avait pas son pareil dans le beau pays des Gaules pour fabriquer, damasquer et polir un bouclier ou armure et qu'il donnait à ses ouvrages une telle trempe que, même les épées sarazines, forgées pourtant aux feux infernaux, ne pouvaient les entamer ni seulement les rayer un petit. Et les moines ne prisait pas moins sa haute vertu, son amour de Dieu et du prochain, son observance des commandements de Notre Seigneur et son respect pour Notre-Dame la Vierge.

Notez que si les bons l'aimaient, les méchants le craignaient d'autant, car il était un fier homme, plus fort que son fer n'était dur, capable de terrasser même le Juge Samson et avec lui tous les Philistins, coupeurs de routes et autres mauvais garçons, qui, d'aventure auraient rodé autour de son logis.

Sur sa renommée, le grand empereur l'avait fait venir en sa cour d'Aix-la-Chapelle, et, pour montrer à tous ses seigneurs en combien

BLANC ET NOIR



Ce que chacun de nos jeunes lecteurs devra se procurer à bref délai.

grande estime il tenait les bons artisans, il avait anobli et fait baron maître Jehan, ne dédaignant point de l'avoir en son conseil, tant il prisait sa sagesse et sa vertu.

Lorsqu'il eut trente et cinq ans d'âge, maître Jehan Le Fort se prit d'amour pour une noble demoiselle, d'une bonne maison de Flandres, laquelle était pauvre de biens terrestres, mais riche de tous dons précieux de l'âme et du corps, plus même que notre mère Eve avant son péché. Sa grande beauté ayant touché le fier cœur de notre homme, il l'obtint sans peine de son suzerain et de son père ; car l'amitié des grands et de l'empereur en remplissant son escarcelle, avait en outre, fait de lui un très haut personnage de la Cour.

Il mena donc sa gente femme en un beau logis qu'il avait fait construire tout exprès, en un lieu de délices, proche le fleuve du Rhin. Là, l'amour des époux s'augmentant sans cesse, il advint que maître Jehan en oublia les devoirs dus au Créateur, tant il ne songeait à la douce créature qui était la sienne.

Peut-être Dieu voulut-il le rappeler à ses devoirs pour l'exemple d'un chacun, peut-être pensa-t-il éprouver de l'homme qui était sa maîtresse œuvre ; toujours est-il qu'au milieu de cette liesse vinrent les épreuves.

De nos époux naquit un fils, beau comme la mère, dru et fort comme le père, que tous deux couvaient des yeux sans cesse et mangeaient de caresses et de baisers, Pour ne le jamais quitter, non plus que sa bonne femme, maître Jehan renonça à tout travail et ne rendit plus que petitement ses devoirs à Dieu, de qui pourtant il tenait tout son bonheur et sa joie.

Un soir que, tous les trois, ils naviguaient à leur plaisir sur la rivière, le petit, qui avait déjà trois ans d'âge et était vif et ardent, tomba dans l'eau au cours de ses ébats et fut à grand peine retiré demi-mort par son père.

Depuis cette heure, il devint mièvre et mélancolique, toussottant comme un vieil homme, puis doucement trépassa le jour de Pâques, dans les bras de ses parents, sans que médecins et apothicaires de tous pays, requis par maître Jehan, puissent lui porter remède.

Depuis le rapt de son cher petit, la mère ne voulut nulle consolation, passant ses jours et ses nuits à pleurer et gémir, tant que, prise du même mal, elle sentit le froid de la mort lui venir à la gorge. Ce dont elle se fût montrée bien heureuse, sans la vue de son cher homme, qui, maintenant, priait Dieu de lui laisser ou de les prendre tous deux en une fois, battant sa poitrine comme enclume et déchirant sa chair. Bientôt la bonne dame n'est plus qu'un souffle et, baisant une dernière fois celui qu'elle allait quitter, lui recommandant la patience, la résignation en la volonté suprême et l'espoir que, tôt, ils seraient tous trois réunis dans le Paradis pour l'éternité. Car, sagement, elle pensait qu'ayant fait leur Purgatoire en cette terre, ils seraient dans leur monde.

Quand sa femme fut morte, maître Jehan l'habilla de sa belle robe de mariée, la mit dans un coffre de bois précieux et la plaça avec son petit dans un même tombeau, pensant qu'il leur serait doux de se trouver ensemble.

Alors, il répandit tous ses grands biens à des bonnes œuvres, secourant les miséreux, armant des hommes d'armes pour combattre les Sarazins en Espagne et en Terre Sainte. Il se retira dans la montagne, dans une grotte, où il vivait dans les larmes de ses péchés et de ses regrets, louant et bénissant le Seigneur, comme fit jadis en pareille occurrence le prophète Job, priant seulement Dieu de vouloir tôt le rappeler à lui, dans sa grande miséricorde.

Ayant passé deux ans de la sorte, il sentit que sa douleur croissait sans cesse et craignant de ne pas être assez fort pour ne pas accuser son

Seigneur Dieu de cruauté, il se rendit pieds nus à la chapelle de la Vierge Noire, pour la prier de demander à Dieu d'user de grande miséricorde envers le pêcheur qui avait tant souffert, de faire un miracle, pour la glorification de son nom et de le réunir dans le ciel, pour toujours, à ceux qui n'étaient plus, ou bien de lui rendre au moins sa douce femme.

La Bonne Vierge en entendant les prières de ce malheureux, sentit son cœur se fondre et se remémora toutes les douleurs qu'elle avait endurées, lors de la mort de son cher Fils et les joies de sa résurrection.

Se tournant vers son doux Jésus, qui, dans sa gloire, siégeait à la droite du Père, Elle le regarda doucement, d'un œil de tendresse,



BEAUTÉS DU TÉLÉPHONE



La petite Clara. — Hallo ! Hallo ! Est-ce que c'est le ciel ? Je voudrais parler à monsieur Noël ?

comme elle faisait alors que tout petit, elle l'allaitait dans l'étable de Bethléem. Elle savait bien qu'à ce regard de mère, le Fils ne savait pas résister : aussi n'en usait-elle que lorsqu'elle avait grand pitié au cœur.

Point ne sut résister à la demande du Fils et de la Bonne Mère le Seigneur Dieu sur son trône, et il donna ordre à Saint-Michel de rendre au bon mari sa bonne femme, mais pour un jour seulement, celui de Noël, car il craignait que le maître forgeron, dans sa trop grande liesse, ne retourna au péché d'oubli.

Donc, dans la chapelle où il était prosterné, Jehan entendit une voix qui lui dit : "Retourne en ta montagne, Dieu t'exaucera." Il obéit sur l'heure et le cœur léger, arriva au lever des étoiles dans la grotte où, déjà, dans sa robe de mariée, l'attendait sa femme si tendrement aimée.

Tout le jour se passa dans les douces souvenirs de leurs amours et de leurs joies premières, mais, quand minuit fut arrivé, la bonne dame, qui connaissait l'arrêt du Père et savait que la douzième heure marquerait la fin de ces délices, voulut prendre congé de son mari. Alors ce fut grande douleur au lieu de si courtes joies et maître Jehan se jeta devant l'oratoire de la très Sainte Vierge qu'il avait de ses mains construit en son logis et lui dit en grande tristesse :

O Sainte Mère, Bonne Dame Noire, pourquoi m'avoir exaucé, si c'est pour reprendre encore mon bien terrestre, le seul qui me demeure. Ainsi s'il faut une victime pour les grands péchés dont nous fumés coupables, prenez moi et laissez sur terre ma demoiselle ; car j'y suis trop malheureux sans elle et notre cher petit !

En ce moment l'Ange de la mort, déjà attendait à la porte pour, selon l'ordre de Dieu, reprendre la ressuscitée ; mais le forgeron inspiré par celle qu'il avait tant prié, se jeta sur sa femme, la serrant tant et si bien dans

ses bras et lui fermant tant la bouche de ses baisers, que l'Ange ne put reprendre le corps ressuscité ni l'Âme s'envoler à nouveau. Tant plus il tirait, objectant l'ordre suprême, tant mieux le forgeron, se souvenant de sa force et de son ancien métier, serrait les bras comme étaux et les mains comme tenailles, les rivant à sa chair et à celle de sa morte. Notez que si, pareil au prophète Jacob, il eut la force de lutter contre l'âme de Dieu, c'est que la Bonne Dame la Vierge le soutenait dans sa vigueur, lui envoyant de dessus les cieux un regard humide, capable de faire reculer Messire Satan lui-même dans ses mauvaises œuvres.

Alors, l'Ange de la Mort voyant qu'il perdait son temps et sa peine, revint vers Dieu, geignant d'avoir été vaincu par un mauvais batteur de fer. Si cela devait durer son office deviendrait superflu et il pria qu'on le lui retire.

Le Père éternel souriant un peu dans sa belle longue barbe blanche (car il connaissait bien la vraie coupable) dit alors : "Ha ! Madame la Vierge, voyez votre protégé et vassal le forgeron Maître Jehan qui recommence ses erreurs et luttés contre nous. Toujours vous êtes trop compatissante pour ces hommes qui ont déjà tant fait souffrir votre fils."

L'Ange, de suite, revint sur terre pensant bien que cette fois, la Vierge Marie se tiendrait coite pour ne pas irriter le père et redoubla pour tirer la femme des bras du forgeron.

Mais le fier homme, pensant qu'il gagnerait son procès s'il tenait bon, serrait toujours sans lâcher mie, criant à la Bonne Avocate de le secourir, pour ce qu'il préférerait désobéir à Dieu, qui pardonne toujours, qu'obéir à l'Ange de la Mort que ni pleurs, ni larmes n'avaient arrêté, quand par deux fois, il lui avait volé son petit et sa femme.

Comme Dieu allait passer outre, il regarda un peu la Bonne Mère qui coula devers lui un regard si enchargé d'amour qu'il s'arrêta tout pantois comme écolier pris en faute.

Et il vit encore une grosse larme qui sourdait de dessous la douce paupière de la Vierge, ruisselait sur son giron et de là en la Voie Lactée où elle se muta en une brillante et merveilleuse étoile (ce dont les astrologues du temps furent grandement étonnés).

Alors le Père, pensant que le maître forgeron avait amplement payé la dette de ses péchés de cette seule larme qu'il avait fait verser, cria du mitan des nuages à l'Ange de la Mort qui toujours luttait : Ores donc. Prends-les tous les deux !

Ainsi fut fait ! Los à Dieu !
(Revue Algérienne)

BOU-YABÈS.

AUCUN DANGER

Guibollard.—J'ai à vous confier quelque chose, mais à condition que vous le garderez pour vous.
Fildesoie.—Si c'est de l'argent, soyez tranquille.

COMPLIMENT HYPERBOLIQUE

Le laitier.—Je suis enchanté, madame Pointue, que mon lait convienne à votre bébé.
Mme Pointue.—Oui, le docteur m'a recommandé de le nourrir avec du lait et de l'eau.

IL N'Y ARRIVERA JAMAIS



Santa-Claus (complètement ahuri).—Honté du ciel ! Ne voilà-t-il pas les filles de la maison qui ont suspendu leurs bloomers !

En ce temps de bloomers



Santa-Claus.—Je crois bien que si je rencontre souvent des récipiends comme celui-là, mon sac sera bientôt vide.

NOEL AU POLE NORD

Le lieutenant américain Peary, qui fit, il y a quelques années, une expédition au pôle nord ou du moins vers le pôle nord, avait emmené avec lui sa femme. Celle-ci a raconté les péripéties de cette dangereuse entreprise. Voici comment, d'après elle, les explorateurs fêtèrent Noël, au milieu d'un paysage bien approprié à la circonstance.

M. Peary avait commencé par remettre à sa femme, au coup de minuit, une boîte fermée contenant des lettres d'amies, des souhaits, des vœux, écrits des mois à l'avance et destinés à être lus seulement ce jour-là. Puis on avait invité tous les Esquimaux du voisinage à se réunir à la petite colonie d'Européens exilés au milieu du froid, des glaces et des neiges du Groenland. Les invités s'étaient faits beaux, autant que ces pauvres malheureux peuvent changer quelque chose à leur accoutrement.

On commença par des diversements comprenant des courses de toutes sortes, comme dans les foires de nos villages. Mais cette fois, les courses ne se faisaient ni en sac, ni à âne, mais avec des raquettes à neige et des traîneaux attelés de chiens. Des prix furent distribués aux vainqueurs, prix consistant en paquets de bougies, pots de confiture, plumpuddings et autres articles d'alimentation fort appréciés dans ces pays si inhospitaliers.

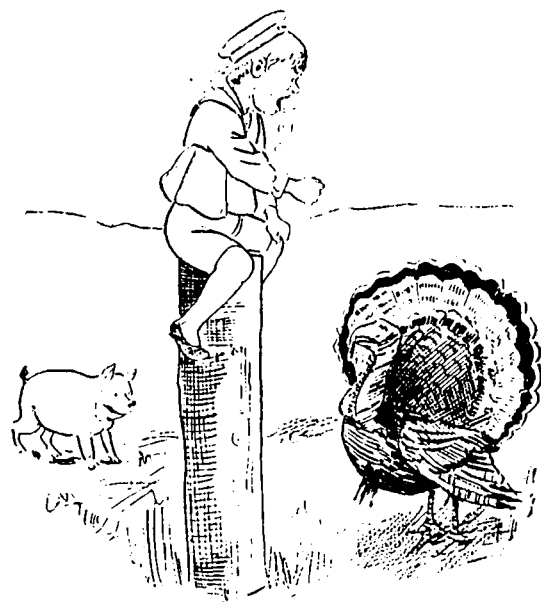
Mais on n'avait pas oublié le dîner de Noël : l'oie grasse y manquait, plat de résistance de tous les festins de cette soirée en pays civilisé ; mais on la remplaça par un menu qui faisait honneur à la maîtresse de la maison : truite saumonée sur le gril avec sauce tomate, olives, croquettes de pommes de terre, gibier rôti, pois verts, haricots, gâteaux, oranges, fromage, confitures, raisin, rien n'y manquait, pas même le champagne ni les cigares. On avait ajouté une crème glacée à ce menu : il n'avait pas été malaisé de l'obtenir.

Naturellement, c'était des boîtes de conserves qui avaient fourni ce repas plantureux ; mais il n'en fut pas moins apprécié, et il vint apporter un peu de distraction et de gaieté aux courageux explorateurs qui songeaient à leur familles et à leurs amis. D. B.

Que de grands hommes dont le nom n'est connu du public que pour avoir été donné par la mode à un plat, à une forme de vêtement ou de chapeau ! G.-M. VALTOUR.

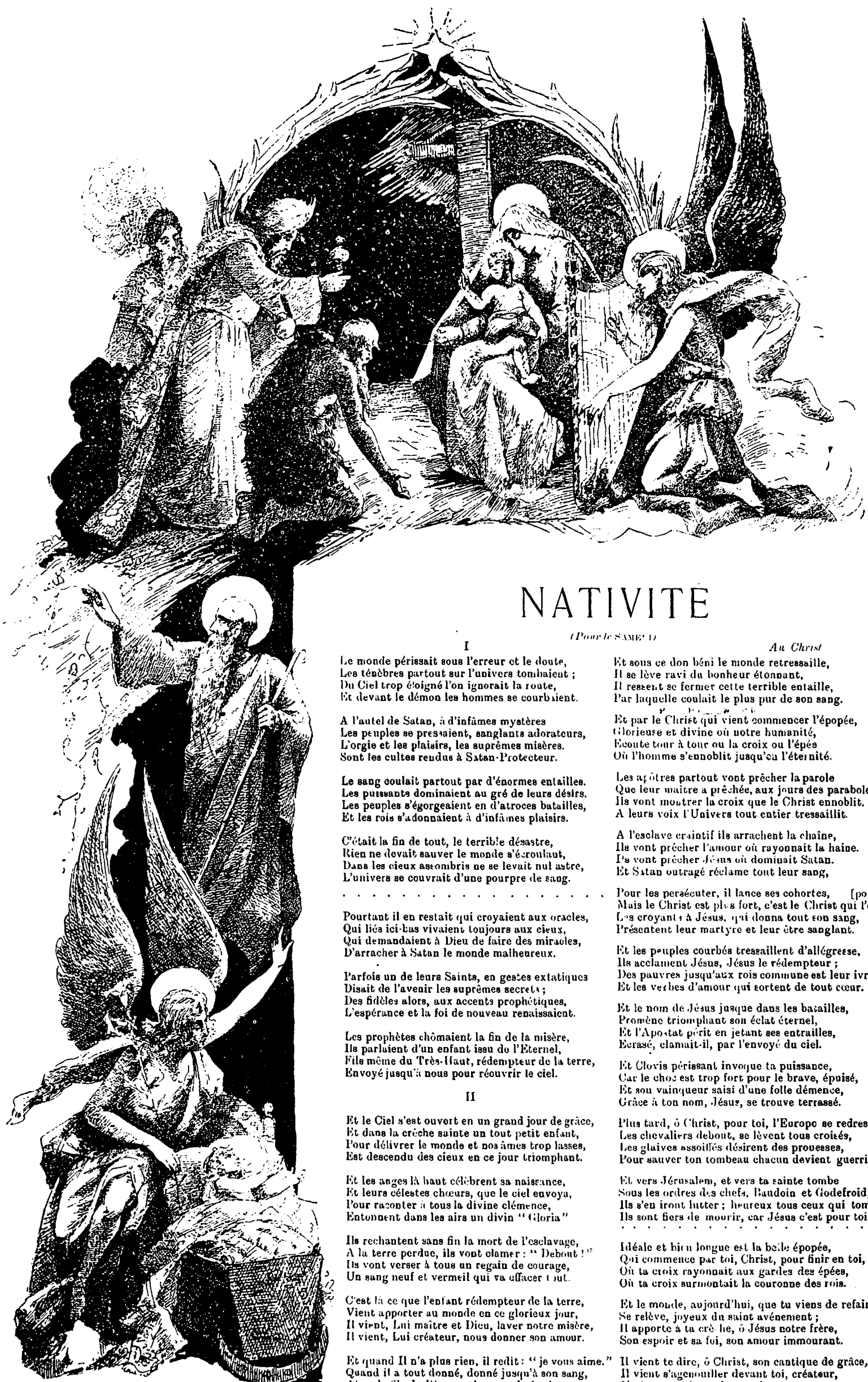
Le meilleur de l'esprit humain, c'est encore l'esprit divin. A. HOUSSAYE.

EN PÉRIL



Louise.—Non, m'sieu dindon, je te promets que je ne veux pas te faire de mal.
Maître dindon.—Grrr... grrr...





NATIVITE

(Pour le SAMEDI)

I

Le monde périsait sous l'erreur et le doute,
Les ténèbres partout sur l'univers tombaient ;
Du Ciel trop éloigné l'on ignorait la route,
Et devant le démon les hommes se courbaient.

A l'autel de Satan, à d'infâmes mystères
Les peuples se pressaient, sanglants adorateurs,
L'orgie et les plaisirs, les suprêmes misères.
Sont les cultes rendus à Satan-Protecteur.

Le sang coulait partout par d'énormes entailles.
Les puissants dominaient au gré de leurs désirs.
Les peuples s'égorgeaient en d'atroces batailles,
Et les rois s'adonnaient à d'infâmes plaisirs.

C'était la fin de tout, le terrible désastre,
Rien ne devait sauver le monde s'éroulant,
Dans les cieux assombris ne se levait nul astre,
L'univers se couvrait d'une pourpre de sang.

Pourtant il en restait qui croyaient aux oracles,
Qui liés ici-bas vivaient toujours aux cieux,
Qui demandaient à Dieu de faire des miracles,
D'arracher à Satan le monde malheureux.

Parfois un de leurs Saints, en gestes extatiques
Disait de l'avenir les suprêmes secrets ;
Des fidèles alors, aux accents prophétiques,
L'espérance et la foi de nouveau renaissaient.

Les prophètes chômaient la fin de la misère,
Ils parlaient d'un enfant issu de l'Éternel,
Fils même du Très-Haut, rédempteur de la terre,
Envoyé jusqu'à nous pour recouvrir le ciel.

II

Et le Ciel s'est ouvert en un grand jour de grâce,
Et dans la crèche sainte un tout petit enfant,
Pour délivrer le monde et nos âmes trop lasses,
Est descendu des cieux en ce jour triomphant.

Et les anges là haut célèbrent sa naissance,
Et leurs célestes chœurs, que le ciel envoya,
Pour raconter à tous la divine clémence,
Entonnent dans les airs un divin "Gloria"

Ils rechangent sans fin la mort de l'esclavage,
A la terre perdu, ils vont clamer : " Debout !"
Ils vont verser à tous un regain de courage,
Un sang neuf et vermeil qui va effacer tout.

C'est là ce que l'enfant rédempteur de la terre,
Vient apporter au monde en ce glorieux jour,
Il vient, Lui maître et Dieu, laver notre misère,
Il vient, Lui créateur, nous donner son amour.

Et quand Il n'a plus rien, il redit : " je vous aime."
Quand il a tout donné, donné jusqu'à son sang,
Alors le fils de Dieu, se donnera Lui-même,
Divine nourriture en son Saint-Sacrement.

Au Christ

Et sous ce don béni le monde retressaille,
Il se lève ravi du bonheur étonnant,
Il ressent se fermer cette terrible entaille,
Par laquelle coulait le plus pur de son sang.

Et par le Christ qui vient commencer l'épopée,
Glorieuse et divine où notre humanité,
Écoute tour à tour ou la croix ou l'épée,
Où l'homme s'ennoblit jusqu'à l'éternité.

Les apôtres partout vont prêcher la parole
Que leur maître a prêchée, aux jours des paraboles,
Ils vont montrer la croix que le Christ ennoblit.
A leurs voix l'Univers tout entier tressaillit.

A l'esclave craintif ils arrachent la chaîne,
Ils vont prêcher l'amour où rayonnait la haine.
Ils vont prêcher Jésus où dominait Satan.
Et Satan outragé réclame tout leur sang,

Pour les persécuter, il lance ses cohortes, [porte.
Mais le Christ est plus fort, c'est le Christ qui l'em-
Les croyants à Jésus, qui donna tout son sang,
Présentent leur martyre et leur être saignant.

Et les peuples courbés tressaillent d'allégresse,
Ils acclament Jésus, Jésus le rédempteur ;
Des pauvres jusqu'aux rois commune est leur ivresse,
Et les verbes d'amour qui sortent de tout cœur.

Et le nom de Jésus jusque dans les batailles,
Promène triomphant son éclat éternel,
Et l'Apo-tat périt en jetant ses entrailles,
Ecrasé, clamait-il, par l'envoyé du ciel.

Et Clovis périsant invoque ta puissance,
Car le choc est trop fort pour le brave, épuisé,
Et son vainqueur saisi d'une folle démente,
Grâce à ton nom, Jésus, se trouve terrassé.

Plus tard, ô Christ, pour toi, l'Europe se redresse,
Les chevaliers debout, se lèvent tous croisés,
Les glaives assoiffés désirent des prouesses,
Pour sauver ton tombeau chacun devient guerrier.

Et vers Jérusalem, et vers ta sainte tombe
Sous les ordres des chefs, Baudouin et Godefroid,
Ils s'en iront lutter ; heureux tous ceux qui tombent
Ils sont fiers de mourir, car Jésus c'est pour toi.

Idéale et bien longue est la belle épopée,
Qui commence par toi, Christ, pour finir en toi,
Où ta croix rayonnait aux gardes des épées,
Où ta croix surmontait la couronne des rois.

Et le monde, aujourd'hui, que tu viens de refaire,
Se relève, joyeux du saint événement ;
Il apporte à ta crèche, ô Jésus notre frère,
Son espoir et sa foi, son amour immourant.

Il vient te dire, ô Christ, son cantique de grâce,
Il vient s'agenouiller devant toi, créateur,
Il vient te rejurer de marcher sur ta trace,
Et pour toi, de souffrir, en chantant sa douleur.

PRÉPARATIFS DE NOËL



ARRAD DE MICL 1892

HEUREUX ENFANTS:

BONNE GRAND'MÈRE



UNE AIDE DE CUISINE.

NOËL DE CHEZ NOUS

Le ciel sème ses papillons
Et les cloches leurs carillons :
Il neige et Jésus vient de naître
Le doux Jésus, fils du bon Dieu :
Vite une bûche dans le feu
Pour que brille chaque fenêtre.

Le prêtre sort ses oripeaux
Les plus dorés et les plus beaux,
A l'hôtel allume les cierges
Qui jettent leur pâle clarté
Sur les visages sans beauté
Et les robes des Vierges.

Et, Jésus de paille fleuri
Au bœuf et à l'âne sourit
Sans même un regard pour les Mages
Qui brûlent le myrrhe et l'encens
En des vases éblouissants
Et lui prodiguent leurs hommages.

JEAN SAUVIGNY.

NOËL UNIVERSEL

Noël est encore et sera toujours par excellence la fête de la famille, celle que l'on célèbre dans tous les pays du monde. Dans les contrées froides, on se groupe devant les grandes flambées de bois ; dans les climats chauds, on parcourt joyeusement les champs et les bois. Il n'est pas de chaumière, si humble soit-elle, où elle n'ait un écho.

Mais c'est en Angleterre que Noël prend une importance à nulle autre pareille. Il y a d'abord le *boxing Night* ou veillée du grand jour. Les enfants, les domestiques et, parfois, les parents eux-mêmes se déguisent, organisent une pantomime intime et font les fous en attendant minuit.

Un quart d'heure avant l'heure solennelle, on éteint les lumières, et un domestique apporte le *snag dragon*, grand bol plein de whiskey, dans lequel nagent de superbes grains de raisin de Malaga. On met le feu à l'alcool, et garçons et filles, se tenant par la main, dansent en rond autour des flammes bleues. Quand le whiskey a perdu de sa force, chacun essaye de s'emparer des grains de raisin, en se housculant et en se brûlant à qui mieux mieux.

Tout à coup, minuit sonne... La porte de la pièce voisine s'ouvre toute grande, et l'arbre de Noël apparaît, éblouissant de lumière et chargé de bibelots. Le lendemain, toute la famille, sans exception, se rend à l'office et, le soir, on se réunit de nouveau pour assister au traditionnel et paillard-gruülique repas, que couronne le légendaire plumpudding.

Le seul port de Calais expédie, à destination d'Angleterre, 300,000 volailles, dont plus de 200,000 oies. Les dindes sont farcies de plusieurs kilogrammes de mie de pain, de foie de volaille, de jambon d'York, d'œufs, de persil, de citron, le tout fortement poivré. Elles sont servies entourées de saucisses d'Oxford ou de Cambridge, et flanquées de gros morceaux de lard préparés à l'anglaise et d'une sauce blanche composée de mie de pain, de lait, d'oignons, de noix de muscade et de poivre de Cayenne. Vous pensez s'il faut boire pour digérer tout cela ! Aussi ne s'en prive-t-on pas.



Dans les campagnes, la fête est observée avec encore plus d'entrain et d'intimité qu'à Londres. Dans toute l'Angleterre, des branches de houx et de gui sont suspendues au plafond des maisons. Dames ou demoiselles passent sous le gui, sans avoir l'air de s'en douter, et, séance tenante, les hommes jeunes ou vieux, beaux ou laids, ont le droit de les embrasser, droit qu'ils exercent consciencieusement. S'ils ne peuvent réussir à attirer une miss sous le gui bienveillant, ils agitent au-dessus de sa tête un bouquet de ce parasite du chêne, qu'ils se sont procuré, — ayez toujours un bouquet dans vos poches ! — et l'embrassent sans plus tarder.

En Allemagne, comme en Angleterre, en France et presque partout, on met des chaussures dans la cheminée. Chez les Allemands, il n'est de maison, si pauvre soit elle, qui n'ait, à défaut d'un arbre, quelques branches de sapin piquées dans un pot de terre. On réveille les enfants avant le jour, pour qu'ils puissent jouir de l'effet produit par les petites lumières dans les branches vertes. Les Allemands s'envoient des ca'eaux. La veille de Noël, des jeunes gens se promènent dans les rues en chantant des lieds et en jetant des haricots ou des pois secs contre les portes et les fenêtres des maisons. Plus on trouve de ces projectiles sur le seuil de son habitation, plus on aura de bien être pendant l'année à venir. De même qu'en Angleterre, on mange et l'on boit ferme.

En Autriche, les enfants mettent des bougies allumées devant leurs fenêtres, afin que Noël, au moment où il passe, puisse voir clair et ne tombe pas en

procédant à sa distribution de jouets. Les habitants ont une vague idée que le diable se mêle à la fête. On en fait, sous divers noms, un épouvantail pour les enfants qui n'ont pas été sages, et même pour les grandes personnes auxquelles on veut jouer quelque vilain tour. Gare au mauvais génie, qui prend d'ailleurs des formes variées et se présente sous l'aspect d'un monstre quelconque !

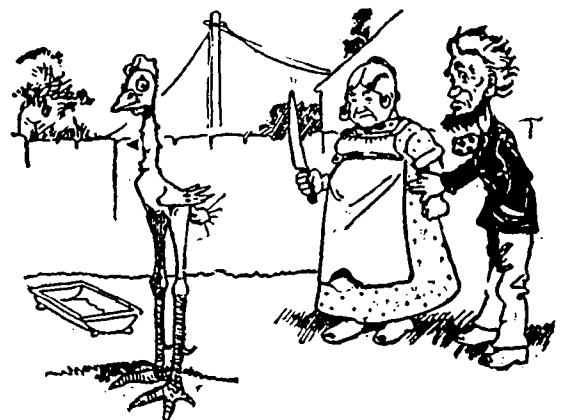
Dans les campagnes, on secoue des nappes sur les arbres fruitiers. Au Tyrol, on frappe les racines des arbres avec des gaules. Les habitants de la Bohême passent la veille de Noël à prier à la lueur des torches, pour obtenir du ciel de bonnes récoltes. On représente également des drames religieux où est retracée la vie du Christ ; le diable y joue un rôle important.

En Hollande, il est d'usage de mettre du foin et de l'avoine dans les souliers, parce que la tradition veut que saint Nicolas arrive sur un cheval blanc ; on espère ainsi le toucher par cette attention délicate.

Les Italiens, à qui l'on doit la pantomime de Noël, remplacent les sapins illuminés par l'urne de la destinée, dans laquelle chacun plonge la main et retire ce que le sort lui a réservé. A Milan a lieu la fête des Mages. Trois rois, revêtus d'étoffes étincelantes et montés sur des chevaux richement caparaçonnés, que tiennent en main des pages élégants, parcourent la ville, escortés par une garde royale et suivis d'une foule compacte. En tête de la procession s'avance un homme qui porte au bout d'un mât une grande étoile d'or. Le cortège s'arrête à l'endroit où la crèche est érigée, et, après avoir offert des présents au Christ, se disperse pour aller réveillonner.

Les paysans des Alpes italiennes sont convaincus que, la veille de Noël,

REMISE URGENTE



Penoute. — Que dirais-tu, Josette, si on remettait notre dîner de Noël au printemps ?

Josette. — Je crois que ça voudrait mieux, mon pauvre Penoute !



NOËL D'ENFANTS

les chevaux et les bestiaux ont le don de la parole; mais chercher à comprendre ce qu'ils disent est un péché; aussi n'écoutent-ils pas...

Le Noël russe, particulièrement poétique, a pour cadre la neige étincelante sur laquelle glissent de légers traîneaux. Les réunions sont très nombreuses et, parfois, comprennent tout un village assemblé dans la salle commune. La fête coïncidant avec l'époque des fiançailles, il s'ensuit que les mariages sont souvent décidés sous les auspices du petit Noël. Russes et Polonais croient que, pendant la nuit de Noël, le ciel s'entr'ouvre et que l'échelle biblique de Jacob se déroule, de nouveau, entre le ciel et la terre, que visitent les élus. Les croyants ne manquent jamais de dresser une table dans la cour, afin que la Vierge et les anges puissent y trouver une collation. De même qu'à Paris, les théâtres et les restaurants ne chôment guère pendant les fêtes de Noël.

En Suède et en Danemark, le sentiment qui domine est que chacun doit faire le bien ce jour-là. Au Danemark, les fenêtres sont également éclairées à l'intention de *Christine*, nom sous lequel on désigne l'ange de Noël. Dans le pays scandinave, tous les habitants d'une même maison mettent leurs chaussures en ligne dans l'antichambre, pour rappeler que les hommes sont égaux devant Dieu et qu'ils doivent tous marcher d'accord...

En Norvège, on dispose des gâteaux d'avoine dans la neige et des épis de blé sur de grands bâtons devant les maisons; c'est dire que les animaux, les oiseaux, ne sont pas oubliés et qu'ils ont leur part de bonheur.

La nuit, des enfants munis de lanternes de couleur en forme d'étoiles et portant dans les bras des poupées représentant la Vierge et l'enfant Jésus, se présentent dans les demeures, chantent des noëls et acceptent des boissons chaudes. Des comédiens ambulants, vêtus d'uniformes militaires en guenilles et armés de sabres de bois, leur succèdent et sont chargés de distraire les assistants.

Puisse Noël, si bien accueilli partout, rappeler aux hommes qu'ils doivent s'aimer et s'aider mutuellement, comme le leur enseigne le Christ, dont ils vont fêter la venue parmi eux.

VICTORIE MAURY.

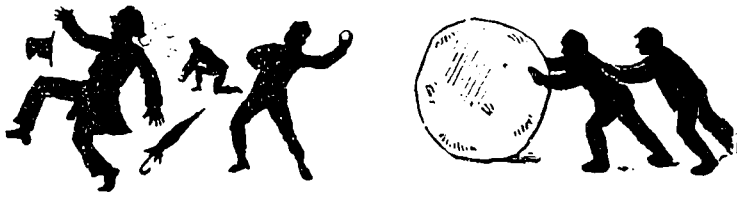
CREUSER PLUS BAS

M. Chanut, ambassadeur de France en Suède, étant à son lit de mort, un seigneur suédois lui dit, un peu ironiquement: "Je comprends, Monsieur, ce qui doit vous faire de la peine en mourant, c'est de penser sans doute que vous serez enseveli parmi les protestants.—Ce n'est point là mon souci, répondit noblement l'ambassadeur, car il n'y aura qu'à creuser quelques pieds plus bas, et je me trouverai de compagnie avec les catholiques." Tout le monde sait en effet que la Suède, comme les autres États de l'Europe, était toute catholique avant la funeste hérésie de Luther.

Les superstitions remplacent les religions, comme les broussailles les vieux chênes.—PHILOSOPHE.

Un ami vous demande de l'argent: voyez lequel des deux vous préférez perdre, de l'argent ou de l'ami.—MARC MONNIER.





LA MORT DE PIERROT

CONTE BLANC

Dong ! dong ! dong ! Le carillon des cloches joyeuses annonce la bonne nouvelle : le petit Jésus est né dans une étable, comme naissent les gueux.

Dans l'air glacé de la nuit, à travers la neige qui tombe en tourbillonnant, elles égrenent leurs notes gaies, bourdonnantes, les cloches parisiennes, et la grande ville est en fête.

Long ! dong ! dong ! Voici Noël, gai Noël !

Nez au vent, bout du nez rouge sur une face pâlotte, yeux noirs profonds, brillants de fièvre, qu'enclave la bleuisseure des paupières meurtries par le vent froid qui lui arrache des larmes, un enfant, — treize ans à peine, —



Pierrot râclait du violon, Hermine grattait une méchante mandoline.

traverse le pont des Arts, son violon sous le bras, dépenaillé, les mains gourdes, cachés dans les poches d'un pantalon trop mûr.

Droit devant lui, il marche vite, très vite, sans trop savoir où il va, le pauvre petiot !

Il n'y a pas encore quinze jours, on le rencontrait chaque fois en compagnie d'une frêle et jolie fillette, toute blanche et blonde : Hermine, sa sœur jumelle.

Comme deux oisillons frais échappés du toit, ils couraient ensemble les rues et les cafés de la cité Montmartre. Pierrot râclait du violon, Hermine grattait une méchante mandoline en chantant les romances à la mode et les refrains de Paulus.

Deci, delà, ils grapillaient de fréquentes aumônes, qu'encourageaient leurs petites mines drôlottes ; car Hermine possédait une réelle fraîcheur de voix et de sourire, et son regard avait une grâce naïve, attendrissante pour les bonnes âmes, qui jetaient au passage le petit sou qui porte bonheur.

Ainsi les miettes du grand Paris faisaient vivre deux moineaux de plus.

Mais Hermine était d'une santé délicate, et un certain soir, comme elle avait pris froid en sortant du Moulin de la Galette, une maladie de poitrine, — celle qui tue tant de petites Parisiennes, — s'était déclarée subitement, impitoyable.

Très mal soignée d'abord, la pauvre Hermine, ou plutôt pas soignée du tout ; l'interne de service, — car il fallut enfin la conduire à l'hôpital, — après avoir appliqué son oreille sur le dos de l'enfant, les yeux fermés pour mieux entendre, avait esquissé un mouvement de tête de mauvais augure, en marmottant du bout des lèvres quelques mots latins qui, certes, n'étaient point faits pour rassurer Pierrot.

Et Pierrot, désolé, attendait déjà le jeudi suivant : le jour où les malades qui guérissent et ceux qui vont mourir ont le droit de voir leurs parents et amis.

Ce furent pour Pierrot six jours d'espérances et d'angoisses

folles, six jours d'une attente longue, longue, qui ne finissaient plus ; pourtant, dans quelques minutes, dans un instant, il allait enfin la revoir, sa petite sœur chérie, l'embrasser, causer avec elle comme autrefois. Quelle joie et quelle amusante surprise il lui réservait avec le grand bonhomme en pain d'épices dissimulé sous sa vareuse, et qu'il glisserait cachette sous l'oreiller !

Mais en s'approchant du lit portant le numéro indiqué, — le numéro 213, — l'enfant comprit bientôt que sa sœur ne le voyait plus qu'à travers les vagues épaisses d'un délire affreux.

« C'est moi, ton frère, qui viens t'embrasser.

— Oui, embrasse moi, avait elle répondu d'une voix blanche, distraite. Oh ! ce soir, la mauvaise recette ;... ta chanterello est encore cassée, accorde ton violon, Pierrot. »

Et Pierrot, pleurant à fendre l'âme, fut congédié doucement par l'infirmière de garde, qui lui promit, avec des mots tendres, que sûrement il retrouverait sa sœur guérie le jeudi suivant.

Or le jeudi suivant, comme il se présentait de nouveau à la porte de l'hôpital, on lui annonça net que le numéro 213 était mort.

Comme l'enfant, désespéré, s'obstinait à réclamer sa petite sœur, on lui demanda des papiers et puis de l'argent pour avoir le corps de la pauvre Hermine.

Alors il était parti brusquement, sans une larme, la tête perdue, se rappelant tout à coup ce qu'il avait entendu dire.

Ça finissait donc ainsi à l'hôpital : sa belle, sa si belle petite sœur, il ne la reverrait plus ; et d'effroyables tableaux d'amphithéâtre passaient devant ses yeux.

Pauvre, pauvre Pierrot ! marche, va t'en.

Il fait froid, mais tu es brûlant de fièvre.

Le col du pardessus relevé, de beaux messieurs hâtent le pas en fredonnant un air de fête ; les femmes, bien emmitouffées, font craquer leurs fines bottines sur la neige durcie, et bras dessus, bras dessous, les couples défilent, joyeux, à la pensée du réveillon.

Sur le pavé de bois, simples urbaines et attelages somptueux roulent avec un bruit sourd ou stationnent devant les riches magasins aux brillantes devantures, près du porche des églises resplendissantes de lumière, pendant que les orgnes, exubérantes, chantent le joyeux avènement.

C'est la nuit de Noël ; la nuit où le petit Jésus, ramoneur divin, descend dans les cheminées pour garnir de jouets et de bonbons le soulier de ses enfants bien sages ; la nuit où les plus humbles s'attardent au coin du feu, et ceux-là sortent de la rôtisserie qui embaume avec un perdreau, voire un simple poulet roulé dans un journal.

Oh ! maintenant, la bonne soirée chez soi, la bonne soirée conquise aux mauvaises nuits où l'on pleure !

Des cafés, des restaurants à la mode s'échappent, mêlées aux rires de ceux qui festoient, des odeurs de cuisine exquise ; mais toi, tu n'as pas faim, pauvre Pierrot !

Marche, marche !

Il avait suivi les arcades de la rue de Rivoli, remonté l'avenue de l'Opéra, descendu le boulevard dans toute sa longueur. Il avait marché encore, marché longtemps, et, presque sans s'en douter il s'était retrouvé tout à coup sur la rive gauche, à l'entrée du pont Henri IV. Le fleuve, lourd et silencieux, roulait ses eaux noirâtres, crevées deci, delà, de longues flammèches lumineuses, qui se noyaient, fallottantes.

Une soif atroce lui brûlait la gorge, et l'enfant mit un glaçon dans sa



« Qui est là ? » dit saint Pierre.

bouche ; alors il descendit sur le quai, et pour cacher ses larmes, — car maintenant il voulait pleurer tout son saoul, — cherchant un petit coin bien obscur, bien oublié, il s'affala, exténué, sur la margelle d'un lavoir.

Mais il ne pleurait pas, le pauvre petiot ; et en cette nuit de Noël, croyant bien que l'âme de sa petite sœur était allée chanter devant le



DURE NÉCESSITÉ



Maman (lisant la liste des cadeaux que l'Orgueil de son père désirerait recevoir de Mr Noël). — « Une ardoise, un tambour, une boîte de soldats, un cheval, une paire de patins, une voiture, un bicyclette, un fusil, un bateau à vapeur, une boîte de bonbons, et une catin pour ma petite sœur. » J'ai bien peur que le bonhomme Noël ne puisse t'apporter tout cela, tu vas être obligé de retrancher quelque chose, mon petit homme ?

L'Orgueil de son père (après réflexion) — Alors, retranchons la catin.

bon Dieu, tout de suite il était parti à sa recherche, loin, très loin, derrière les étoiles d'or, dans le ciel bleu.

Et dans le ciel bleu, très haut, perchés sur l'arête d'un nuage, voilà qu'il avait vu une grande porte, comme la porte de l'église Notre Dame, mais plus grande encore et surtout bien plus belle.

Avant de frapper à cette porte, grande avait été son hésitation, à cause des saints qui reveillaient et qu'il craignait de déranger ; mais son violon, qu'il avait emporté, lui servait d'excuse, et le bon saint Pierre ne lui refuserait point la permission de jouer deux petites phrases de mélodie.

Or, par l'huiss de la porte, il aperçut saint Pierre.

Toc, toc.

« Qui est là ! dit saint Pierre.

— C'est moi, Pierrot, un pauvre petit violonneux, mourant de froid et de faim et qui voudrait bien voir sa sœur Hermine, en train de chanter devant le bon Dieu.

— Si tu as porté ton violon, tu peux entrer, répliqua saint Joseph, qui, au dessert, se régalaient volontiers d'un peu de musique.

— Ce n'est pas le ciel que nous t'ouvrons, fit observer saint Pierre en entre baillant la porte ; mais puisque dehors il fait très froid, — une de ces températures à faire éclore un ours blanc, comme aurait dit ce coquin de Mürger, — je t'autorise à venir te chauffer un instant.

— Oh ! je vous en prie à deux genoux, mes deux bons saints, laissez-moi voir ma petite sœur Hermine, qui est avec vos anges dans le paradis. Je ne resterai que juste le temps de l'embrasser et de lui dire qu'elle ne soit pas inquiète de moi. Par une porte dérobée, par un couloir secret...

— Je t'entends : tu te contenterais de pénétrer dans le divin séjour par l'escalier de service ; peste ! tu n'es point difficile. Croyais-tu par hasard entrer au ciel par la grande cour d'honneur, alors que moi-même je suis éternellement relégué à la conciergerie ?

Et le grand saint, un peu ému, lui tapota les joues d'un air paternel.

L'enfant, ranimé par la douce chaleur de la bûche qui flambait dans l'âtre, accorda son violon.

Il débuta par l'Ave Maria de Gounod ; mais, emporté soudain par une inspiration vraiment divine, il composa une série de variations en do mineur, où passait le souffle des béatitudes célestes.

L'archet palpitait sur les cordes qui vibraient, triomphantes. Les notes montaient dans l'infini avec une pureté de cristal ; une pensée pieusement naïve animait cette mélodie, mettant des larmes aux yeux de saint Joseph.

Quant à saint Pierre, qui avait pour habitude de faire un petit somme après dîner, il s'était endormi, la tête renversée sur le dos d'un grand fauteuil, les mains jointes.

Saint Joseph, — tout le monde sait qu'il fait un peu la pluie et le beau temps dans le paradis, — profita du sommeil de son ami pour faire signe à l'enfant que l'instant propice était venu d'entrer au ciel pour tout de bon. Ayant pressé du doigt un bouton électrique, une trappe secrète s'ouvrit, laissant passer Pierrot.

Alors il eut comme un éblouissement ; et tout ce qu'il avait vu de plus merveilleux : la Madeleine,



l'Opéra, où il était allé une fois, n'était rien à côté des magnificences célestes.

Une croix immense, lumineuse comme un soleil, jetait des rayons diamantés, nimbant le visage des bienheureux d'une clarté d'or.

Les Séraphins et les Archanges, les élus, plus beaux que les pages à la cour des rois, vêtus de blanc, auréolés, chantaient avec des ravissements d'extase devant Dieu le Père.

Des âmes prirent Pierrot par la main et l'embrassèrent. Aussitôt il reconnut Hermine, qui, devant le bon Dieu, accompagnait son cantique sur une harpe d'argent, un cantique célébrant le Noël du petit Jésus né dans la crèche d'une étable, entre un âne et un bœuf. Le bon Dieu l'écoutait en souriant, avec, sur son visage, l'expression de sa bonté infinie, de ses infinies miséricordes.

Le bon Dieu eussent Pierrot, et Pierrot se sentit défaillir, quand Hermine se précipita dans ses bras en pleurant de joie.

Et tandis que les anges continuaient en chœur à chanter les gloires suprêmes de l'Enfant Dieu, tous deux se réfugièrent dans un coin du paradis pour mieux causer à l'aise ; car, même au ciel, le bonheur a des intimités discrètes.

Et Pierrot, la tête sur les genoux de sa sœur, reposait doucement, le cœur inondé de suavité exquise.

« Nous ne nous quitterons plus jamais, disait Hermine ; notre bonheur est éternel. Là-bas, les plus heureux, — combien heureux encore ! — sont inquiets et misérables ; ici, c'est la joie qui ne finit point. Là-bas, l'indifférence, l'oubli, la mort ; ici, l'éternelle fidélité des âmes, l'éternel amour, la vie éternelle. »

Pierrot se sentait heureux comme jamais il ne l'aurait cru ; le front appuyé maintenant sur l'épaule d'Hermine, un peu las des fatigues de la terre, il pensait :

Ici, plus de mauvaises recettes ; j'aurai toujours chaud, je n'aurai plus faim, et Hermine jamais ne sera malade.

Et doucement, tout doucement, le cœur envahi d'une torpeur vague, délicieuse, il s'endormit.

Il s'était endormi tout à fait, le pauvre Pierrot que le froid avait glacé.

Au petit jour, quand les balayeurs chargés d'entasser la neige que des tombereaux emportaient découvrirent le cadavre du pauvre petiot, on s'attroupa.

Un enfant mort de froid !

« Tiens, c'est Pierrot le violonneux ! dit un marchand de journaux, qui reconnut son jeune camarade ; pas de danger qu'on le réclame, allez !

— Alors il est sans parents, sans domicile ? » ajouta un sergent de ville en hélant un fiacre.

Comme la foule s'amassait, curieuse et badaude, le cocher et le sergent de ville s'abouchèrent vite ; et le cadavre de l'enfant, que le froid avait allongé et raidi, fut jeté, en travers des coussins, sur la voiture.

« Si ça ne fait pas pitié ! » grommela le collignon en fermant la portière, qui claqua brusquement ; et tandis qu'il élevait sarosse d'un vigoureux coup de fouet, la voiture s'enfuit au trot sur le boulevard blanc.

« Le même se paye une ballade en roulant, » blagua le marchand de journaux qui, resté là, bouche bée, regardait filer le fiacre dans la direction de la morgue.

HENRY FICHET.

NOËL A CHICAGO



Santa Claus. — Et toi, mon garçon, que pourrais-je faire pour t'être agréable ?
Baptiste. — Rien, Mr Santa Claus, mais j'ai une idée que le barbier pourrait faire beaucoup pour vous !

AUX CŒURS BIENS NÉS, QUE LA VENGEANCE EST DOUCE



I

Le vieux Billentoc et son beau-frère n'ont pas encore oublié la réception qui leur a été faite l'an dernier ; ils viennent, bien déterminés à prendre leur revanche.

REQUÊTE A NOEL

Point ne veux pantins ni poupées,
Ni fanfreluches, ni bijoux ;
Ben Jésus, garde tes joujoux
Pour les âmes innocentes !

Mets dans mon sabot de Noël
Le jeune espoir qui nous fait libre,
Mets le désir profond de vivre
Et la fleur qui fleurit au ciel !

Mets le dédain profond des rues,
Des boules, des dérisions ;
Mets aussi des illusions
Pour remplacer les disparues.

Mets l'esprit factice et railleur
Qui fait oublier la souffrance
Mets-y surtout une espérance
En quelque chose de meilleur !

Mets l'orgueil de la fantaisie,
Le courage — rare parfois —
De poursuivre une bonne fois
La route que l'on a choisie !

Mets le succès dans les efforts,
Le travail, sans souci ni doute,
Et, comme étoile sur ma route,
L'orgueil simple qui fait les forts !

RENÉ LE CLERC.

NOEL EN BRETAGNE

La Bretagne est la terre du passé. Nulle part les mœurs n'ont gardé un parfum d'archaïsme, une noblesse et un charme surannés aussi pénétants. Sur ce cap avancé du monde, dans le crépuscule éternel du jour, la vie est tout agitée de misère ; les âmes sont graves et tristes et comme sous l'oppression du double infini de la mer et du ciel. Mille signes apparaissent, témoignant avec évidence d'une intervention surnaturelle de tous les instants et dans la conduite des choses les plus humbles. L'homme ne s'appartient pas ; il marche dans un invisible et mouvant réseau de fortes croyances ; toute sa vie est dirigée par elles. Si la foi pouvait mourir, elle ne mourrait qu'avec le dernier Breton.

C'est aux grandes fêtes catholiques, et à Noël surtout, que s'accuse avec le plus d'originalité ce fond du caractère national. Tout travail cesse aux champs et à la ville. La défense est expresse : autant d'heures passées à la besogne, autant d'années que l'on fera en purgatoire. Mais personne ne songe à l'enfreindre. Bien avant minuit, les rouets et les aiguilles se sont arrêtés aux doigts des ménagères ; encore n'avaient-ils marché, ce soir-là, qu'à l'intention des pauvres. La vigile de Noël s'appelle, en Bretagne, *ann noz santel*, la nuit sainte, et, pour la mieux sanctifier, il est de règle que le produit du labour sera consacré aux indigents.

Sous le large manteau de la cheminée, devant la bûche qui lèchent de petites flammes claires, les gens de la ferme se sont assis en demi-cercle sur le banc-dossier, le fauteuil et les escabeaux. L'aîné de la maison a dit à voix haute la prière du soir, et maintenant, tandis que les aiguilles cliquent et que les hommes bourrent leur pipe, c'est le tour des légendaires, conteurs et contouses à cheveux gris, archives vivantes de la paroisse et qui gardent intact dans leur mémoire le trésor des naïves traditions populaires. Jamais les oreilles ne se sont ouvertes avec tant d'empressement pour entendre ces voix du passé.

C'est que ce soir-là toute âme est naturellement assurée contre la peur. Dans cette Bretagne, où flottent une impalpable poussière mortuaire et où l'air même qu'on respire a comme un goût de cendre, la croyance générale est qu'on ne voit jamais de revenants sur la terre pendant la veillée de Noël ; il n'y a que Dieu et les saints dehors. Même assurance pour les animaux qui dorment dans l'étable, bien gardés, certes, puisqu'on dit que des anges sont auprès d'eux. Ils ne songent point que le râtelier est vide. Le jeûne qu'on leur impose sera court, du reste, et au matin ils recevront double provende... La veillée se poursuit de la sorte. Joyeusement la bûche flambe et crépite : on l'a fait bénir au préalable par M. le recteur ou son "sacriste," avec le buis saint précieusement

conservé de la messe des Rameaux. Tous les foyers ont, ce soir-là, leur clair feu de bois, ceux même qu'on n'alimente d'habitude que de mottes, de fougères ou de goémons séchés. Longtemps à l'avance vous voyez les pauvres gens errer dans les taillis ou le long des fossés, en quête de cette souche morte, *kef Nedelek*, la bûche de Noël, dont les braises refroidies ont de mystérieuses vertus. Devant elle, des bols pleins de cidre sucré coupé d'un peu d'eau-de-vie (le *flip* cher aux Bretons), cuit doucement sous les cendres ; des châtaignes rissolent à côté, et ce serait assez déjà



II

—Attention ! Le voici avec son pot à eau... Tu y es ?





pour remplir agréablement la veillée, si de l'extérieur des pas ne résonnaient dans la nuit et que la porte ne s'ouvrait tout à coup, pour donner passage aux mendiants-chanteurs.

Noël est leur grande fête. Il y a encore quelques villes en Bretagne où on les voit errer de rue en rue, précédés d'un vieux cheval maigre, en criant l'antique *Anguilaneu*, altération de *Gwin an eit* (le blé germe) ou, suivant d'autres, d'*Ac-qui-l'an-neuf*, dont le sens est plus aisé à entendre. Mais cet usage s'est perdu dans les campagnes; perdu également celui des mystères joués au crépuscule, dans quelque grange éclairée de mauvais suifs, et qui représentaient la Nativité de Jésus.

Par groupes de cinq ou six, sous la conduite du plus âgé d'entre eux, portant une branche d'aubépine à baies rouges enrubannée de papier de couleur, les mendiants-chanteurs d'aujourd'hui s'en vont de porte en porte, psalmodiant des cantiques de circonstance et quémandant de la charité des

chrétiens l'aumône à laquelle leur donne droit leur titre de "préférés de Jésus-Christ."

Un vieux cantique, qui s'est conservé dans le Goëlo et le Tréguier, les montre attentifs à recevoir "un peu de lard et du pain frais," auxquels ils prient de joindre, si possible, une poignée de pépins et de noyaux. Le détail semble bizarre. Que veulent dire ces pépins et ces noyaux? Est-ce un symbole, (celui de la germination prochaine) ou tout simplement une allusion à ce jeu de Noël, très répandu dans le Tréguier et qui consiste à remuer dans une main fermée un noyau ou un pépin pour savoir de quel côté penche le cœur d'un amoureux? Noël, d'ailleurs, abonde en divertissements et en plaisirs de toutes sortes. Après les mendiants-chanteurs, voici venir les petits pèlerins. Une baguette de saule écorcée aux doigts, ils frappent à l'huis pour réclamer leur "kuignouanc":

Kuignouanc a kuignouanc,
Leiz ma sac'h a vara;
Kuign'! kuign'!
Man ma sac'h e pign'!

Ce qui veut dire, ou à peu près: "Ma part, ma bonne part d'étrennes! Plein mon sac de pain. Ma part! Ma part! Mon sac est pendu ici."

AUX CŒURS BIEN NÉS, Etc., (Fin)



III

—Bonne et heureuse année! Général!

Et de fait, leur sac ne tarde pas à s'emplier, non de pain, mais bien de ces *guastel Nédellek*, galettes rondes et dures de fine farine, de beurre et de raisins secs, qui font, avec la soupe grasse et l'andouille, le morceau de résistance des réveillons...

Mais l'heure de la messe approche. Déjà les routes, les garennes et les sentes s'emplissent du cliquettement des sabots et du murmure des voix. Mille lumières s'acheminent vers l'église; des cantiques éclatent à tous les tournants, mêlés à la volée des cloches lointaines. Les femmes prennent place dans l'abside, les hommes dans le transept, et l'office commence dans l'allégresse des chants, de l'encens et des lumières. Hosannah! Le Sauveur est né!

Tout à l'heure le réveillon battra son plein; les bols fumeront de cidre chaud, la joie mettra une flamme dans les yeux des plus cassés, mais les morts ne seront point oubliés pour cela. Ils ont leur place, en Bretagne, dans toutes les cérémonies du foyer. Sur les tables desservies, tandis que les convives regagnent leurs lits clos, leur part est réservée, et l'on dit que les pauvres âmes, déliées après la messe de leur attente nocturne, viennent goûter une fois encore à la douceur de ce pain des vivants.

Il n'y a que la terre, d'ailleurs, qui n'ait pas de revenant durant la veillée de Noël. Sur la mer, les morts reviennent en procession tous les sept ans; une légende bien connue les montre émergeant de l'eau avec de longues barbes goémoneuses, chacun tenant un cierge à la main. Autour des navires en marche cette nuit-là, la théorie lamentable tourne dans la brume; les flammes des cierges allument toute la mer au loin, et de toutes ces bouches de noyés s'échappent un chant morne. Où vont-ils ainsi? Sans doute vers les villes englouties de Bretagne, cette Tolente ou cette Is merveilleuse que la mer cache sous ses flots. D'immenses cathédrales, aux cintres lumineux, s'élèvent au milieu de la cité; Is seule en compte trente, desservies par autant d'évêques, et c'est là que se rendent les pauvres âmes.

Le bruit des cloches qu'on entend au large pendant la nuit de Noël vient de ces églises sous-marines où officient, parmi les noyés, les évêques de la mer; car la mer, comme ses villes et ses cathédrales, a ses cimetières, dans lesquels est caché un des trois vêtements de sainte Véronique, le voile où s'imprima, sur la route du Calvaire, la face auguste de Notre-Seigneur. Des gens ont vu ces cimetières, ces cathédrales, ces villes. Au premier coup de minuit la mer se retire au loin, et la cité apparaît dans toute sa splendeur ancienne, étincelante de pierreries et de trésors de toutes sortes. Riche serait pour sa vie celui qui pourrait y puiser seulement une poignée; mais cet audacieux, s'il s'en trouvait, devrait se hâter, car, au douzième coup de minuit, la mer se referme brusquement sur son domaine...

Décidément cette nuit de Noël n'est qu'une succession de merveilles. C'est si bien la nuit sainte pour les Bretons, qu'ils croient que les flammes du purgatoire s'éteignent pendant la messe. Mais la nature tout entière, et jusqu'aux choses inanimées, participent de l'allégresse du ciel. Ne dit-on pas, en Bretagne, que durant l'élévation l'eau des puits et des fontaines se change en vin? Nul animal, sauf le serpent, ne dort cette nuit-là. Le coq chante à toutes les heures, et certains animaux même, — le bœuf et l'âne, — prophétisent dans la langue de l'homme; c'est pour cela qu'il ne convient pas d'entrer dans les étables pendant la veillée de Noël. Nul ne doit chercher à pénétrer l'avenir, ou bien il lui en cuirra, comme à cet incrédule d'Arzur, dont le regretté Luzel nous a conté la légende, qui se cacha dans son étable pour surprendre le secret de ses aumailles. Or il arriva que le bœuf roux disait au bœuf noir:

"Que ferons-nous demain, mon frère?"

—Demain, répondit l'autre, nous porterons au cimetière de la paroisse le corps d'Arzur, le pauvre Arzur, le curieux et l'indiscret, l'incrédule et l'impie, qui est ici à nous écouter.

—Nous porterons en terre le corps d'Arzur," reprit toutes les aumailles en chœur.

Arzur s'évada de l'étable comme il put, la tête en feu, et alla rouler dans le premier fossé qui se trouva sous ses pieds. Fut-ce la frayeur ou le froid de la nuit? Il est malaisé de le dire; mais le fait est qu'on le trouva mort au matin, et que le jour même ses bœufs le conduisirent au cimetière.

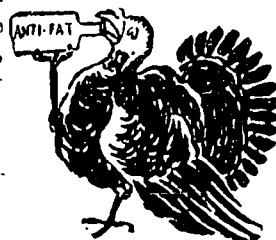
CHARLES LE GOFFIC.

A la guerre, les plans abondent; le difficile, c'est l'exécution.—DUC D'ACMALE.

RIEN QU'UNE FOIS



Excilda (pleurant).—Ah! Clara, je n'ai plus qu'à mourir. Oscar m'a abandonnée!
Clara.—Il ne faut pas te désoler ainsi, ma chère, un de perdu, dix de retrouvés.
Excilda.—On dit qu'une femme ne peut bien aimer qu'une fois, Clara, et je sens-là que c'est vrai.







LE NOËL DU JUIF

Le 24 décembre 186, un des splendides navires de la Compagnie française chauffait à New-York, en partance pour la France.

Une foule considérable encombrait le dock, immense hangar aux planches mal jointes à travers lesquelles le vent faisait rage. En plus des passagers ordinaires, de leurs parents et amis, les admirateurs de la Ristori étaient venus faire un bout de conduite à la grande tragédienne qui rentrait en Europe.

La Ristori terminait une tournée triomphale dans les Etats Unis d'Amérique et partout elle avait été l'objet d'ovations enthousiastes.

Un yacht sur lequel se trouvait un orchestre était prêt à l'escorter jusqu'à Sandy-Hook ; de formidables hurrahs se croisaient d'un bord à l'autre et le champagne coulait à flots.

Au milieu de cette gaieté bruyante, un pauvre diable faisait contraste par son aspect souffreteux. Il suait la misère. Ses souliers troués, son pantalon trop court et son veston d'été juraient avec les pelisses des jeunes Yankees.

Depuis la veille une bourrasque de neige s'était abattue sur New-York ; le thermomètre était descendu à vingt-cinq degrés au-dessous de zéro, et chacun se défendait de son mieux contre le froid.

Était-ce un curieux ou un malheureux qu'on rapatriait ?

Son histoire était simple et navrante : comme tant d'autres, Simon Goldshein était venu en Amérique chercher fortune : comme tant d'autres il s'était brisé contre l'adversité, et après avoir cherché en vain du travail, Simon mourait de misère !

Glacé par le froid comme il était meurtri par le malheur, il errait depuis quelques jours sans asile. Il n'avait pas mangé depuis la veille et il venait sur ce dock saluer une dernière fois les heureux qui allaient revoir leur patrie.

On s'en inquiétait, du reste, fort peu ; à l'écart, accoudé sur un parapet, il attendait !

A onze heures, le navire se prépara à dérapper : un coup de canon amena le pavillon qui salua trois fois.

Lorsque Simon vit ce pavillon aux trois couleurs hissé au mât d'arrière, il sentit un frisson qui parcourut tout son corps ; il se découvrit et murmura un adieu à cette France qu'il n'espérait plus revoir.

Un dernier coup de canon et le bâtiment leva l'ancre, vira sur lui-même et s'éloigna lentement.

— Adieu, adieu, sanglotait-il, et tant qu'il put, il le suivit du regard.

* * *

Simon reprit alors le chemin de la ville, il recommença la course des jours précédents ; il frappa à bien des portes, mais aucune ne s'ouvrit.

Il se rappela l'adresse d'un compatriote qui demeurait à une des extrémités de New-York ; il s'y rendit.

Que lui importait ce chemin plutôt qu'un autre !

Il trouva la maison fermée : l'ami était à la Nouvelle-Orléans !

La faim le faisait terriblement souffrir ; il alluma une pipe pour tromper les exigences de son estomac.

La nuit était venue, les rues devenaient désertes, un vent âpre et glacial cinglait les visages des rares passants déjà aveuglés par de gros flocons de neige.

La faiblesse de Simon augmentait de plus en plus ; il courut à une station de police où il espérait un morceau de pain, tout au moins un abri contre la tempête.

Cette dernière ressource lui échappait encore ; le droit de coucher dans un sous-sol, sur une litière de paille humide pleine de vermine, lui était refusé parce que la station était déjà comble !

La misère ne chômait pas à New-York ! !

On l'engagea à se rendre à la station voisine, à une lieue de là ; Simon n'eut pas le courage de tenter cette dernière chance. Vers les dix heures il eut une lueur d'espoir ; il rencontra un compatriote qu'il savait à son aise. Il fit une tentative auprès de lui, mais il fut cruellement repoussé.

— Je n'aime pas les mendiants, répondit celui-ci à sa demande.

— Laissez-moi coucher dans le couloir de votre maison, sur votre paillasson, mais par charité, ne me laissez pas à la porte par un temps pareil, implora-t-il.

— Il ne me manquerait plus que d'introduire des vagabonds dans ma maison pour être dévalisé, lui répondit cet honnête homme en s'éloignant.

Simon était las de marcher ; il était à bout de force et de courage. Il se trouvait alors en face du bac de Brooklyn, remplacé aujourd'hui par un pont gigantesque qui relie les deux rives.

Aux environs il y avait une halle où l'on vendait, dans le jour, des huîtres et du café au lait. Exténué, transi de froid, la figure et les mains glacées, Simon glissa et resta étendu par terre.

Mourir là ou un peu plus loin, peu lui importait, n'espérant plus rien !

— Mon Dieu, mon Dieu ! pria-t-il, ne m'abandonne pas et abrège mes souffrances.

Il était là inerte, couché dans la neige comme dans son linceul, la tête

entre ses bras, presque sans connaissance, lorsque minuit sonna à une église voisine.

* * *

Au tintement monotone et régulier de l'horloge succéda soudain un grand bruit et une immense clarté remplaça l'obscurité.

On célébrait aux alentours la naissance du Christ !

La boutique contre laquelle Simon s'était affaissé venait de s'illuminer comme par enchantement ; de joyeux éclats de rire en sortaient et le bruit des verres qu'on choquait était couvert par les hurrahs.

Il était venu tomber sur le seuil d'un restaurant qui débitait ordinairement toute la nuit du café au lait et des gâteaux aux ouvriers du port ; ce soir-là, la coutume américaine exigeait que le débitant offrît le souper du Réveillon à ses clients.

Simon grelottait de fièvre ; à ce bruit et à cette lumière, il se crut le jouet du délire ; il chercha à se rendre compte de l'endroit où il était. Peu à peu ses idées lui revinrent, et il se rappela que c'était le *Christmas* !

Les souvenirs se heurtèrent alors dans son cerveau ; il revit la maison paternelle où sa jeunesse tranquille et choyée s'était écoulée, il se rappela les douces surprises de la Noël si attendue et si redoutée de l'enfance, quand ses petits camarades, les fils du voisin, l'appelaient chez eux pour prendre sa part de cadeaux, parce que dans sa famille il n'y avait pas d'arbre de Noël. Il se rappela en souriant son premier jouet qu'il avait trouvé suspendu au sapin traditionnel ; c'était un superbe sabre damasquiné avec un fourreau jaune !

Puis la douce figure de sa mère lui apparut comme un encouragement et il se mit à pleurer sur sa misère présente.

L'espérance renaît si vite dans le cœur de l'homme que le plus faible rayon suffit à ranimer ; ne pouvait-il espérer un secours, cette maison si brillante ne pouvait-elle être hospitalière ? Un peu de courage encore ; là, peut-être, était le salut !

Simon, avec une peine infinie, se traîna jusqu'à la porte qu'il atteignit au prix d'efforts inouïs ; il se mit à frapper.

— On ne parut pas l'entendre, il frappa plus fort.

Au bout de quelques minutes, une voix lui cria de l'intérieur :

— Qui est là ?

Il ne put répondre, la voix lui manquait, mais il employa le peu de forces qui lui restait à frapper encore.

Étonné de ce bruit persistant, le maître de la maison ouvrit et resta stupéfait devant cet homme blanc de givre qui le regardait d'un oeil suppliant.

— Au large, vagabond ? fit-il.

Simon articula un *par pitié* si éloquent et si touchant que l'autre en fut ému ; il le laissa entrer dans la boutique et l'y aida même !

— Attendez-moi là, je vais revenir.

— Qui est ce ? s'écrièrent ses invités.

— Sans doute, dit l'un d'eux, ce farceur de Joë qui revient de chez sa belle.

— Non, c'est un pauvre diable de *Frenchman* qui paraît plus mort que

UN FIN DE SIECLE



Le petit Gaston. — Dites donc, bonhomme, si c'est vous qui êtes le père Santa-Claus qui a mis, l'année dernière, un sifflet percé et un cheval cassé dans mes bas, je vous préviens que si vous ne faites pas mieux cette année, à la prochaine fois vous trouverez le feu dans la cheminée. On ne me la fait pas deux fois, à moi, vous savez ?

TERREURS ENFANTINES



PRENDS GARDE... VOILA JACK !

vif, répondit l'hôte ; que faut-il en faire ? il ne serait pas chrétien de le laisser à la porte par ce chien de temps !

—Fais-le entrer, Jim ; il nous amusera, ce *Frenchman*, il nous chantera la *Marseillaise* et nous dansera le *cancan*.

—Chanter ! murmura Simon qui venait de pénétrer dans l'arrière-boutique où il vit assis autour d'un poêle une dizaine de convives, tous ouvriers du port. Je ne puis chanter, j'ai froid, j'ai faim ! par grâce, une chaise, je me trouve mal...

* * *

A la vue de cet homme évanoui, tous se levèrent comme mus par une étincelle électrique et cherchèrent à lui porter secours ; à défaut de sels anglais, ils l'aspergèrent de vinaigre, et au bout de quelques minutes, ils le virent ouvrir les yeux.

—Pauvre garçon, firent-ils, c'est vrai qu'il a l'air bien malheureux. Allons, Jim, donne-lui d'abord un grog bien chaud pour le réchauffer. Approchez-vous du poêle.

—Je vous remercie, mes bons amis, fit Simon ému des soins dont il était l'objet.

—Otez vos souliers, si on peut appeler cela des chaussures, bon Dieu, je vais vous prêter mes bottes, dit un gros gaillard, elles vous seront un peu larges, mais chaudes comme un four, je vous les garantis.

On le déshabilla ou plutôt on lui arracha les loques glacées qu'il avait sur lui ; chacun prêta quelque chose et Jim lui fit chercher du linge blanc. Quand le pauvre Simon se sentit dans des vêtements secs, il eut une sensation de bien-être ineffable ; tous ces braves gens suivaient sur sa figure sa résurrection, c'était pour lui une seconde naissance. Leurs physionomies sympathiques semblaient transfigurées par la bonne action qu'ils faisaient.

On lui servit un souper copieux qu'il dévora.

—Ah bien ! dit un vieillard ; vingt dollars ne me feraient pas autant de plaisir que d'avoir vu manger ce garçon ; je vais porter un toast auquel vous répondrez tous, car vous êtes de braves cœurs.

—A celui que la Providence vient de sauver de la mort, en l'envoyant partager notre *Christmas* ! qu'il soit le bien-

venu dans la vie qu'il a failli quitter par la porte de la misère et de l'abandon !

—Hurrah ! trois fois hurrah ! répétèrent ils tous.

—A mon tour à porter un toast, dit Simon reconforté :

« A vous tous qui m'êtes étrangers par le sang ou par la nationalité, et qui, en me secourant par humanité m'avez rendu l'existence, que Dieu vous donne longue vie et prospérité ? »

—Hurrah ! trois fois hurrah !

—C'est curieux, grommela un sceptique qui venait d'essuyer furtivement une larme, comme ça rend meilleur de froter le malheur !

On lui improvisa un lit derrière le poêle et Simon s'endormit tranquille et confiant dans l'avenir, au bruit des chansons.

—Nous n'avions pas mis notre sabot dans l'âtre, dit Jim, et pourtant, *Christmas* nous a favorisés en nous accordant la vie d'un homme !

Le Dieu des Chrétiens venait de sauver la vie à un Juif.

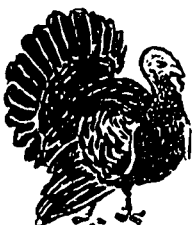
LOUIS BLOCH.

La justice de l'histoire, qui n'est pas toujours celle de la raison, épargne parfois le coupable et saute des générations ; mais jamais les peuples n'y échappent.—VICTOR DURUY.

Au mal que nous nous plaisons à dire de son sexe, une femme aimable et honnête oppose pour tout démenti le sourire de ses vertus.

PHILOSOPHE.

Pour les spirites, ce qu'ils racontent, n'est de l'histoire ; pour les autres, ce sont des histoires.—T. PERRISS.

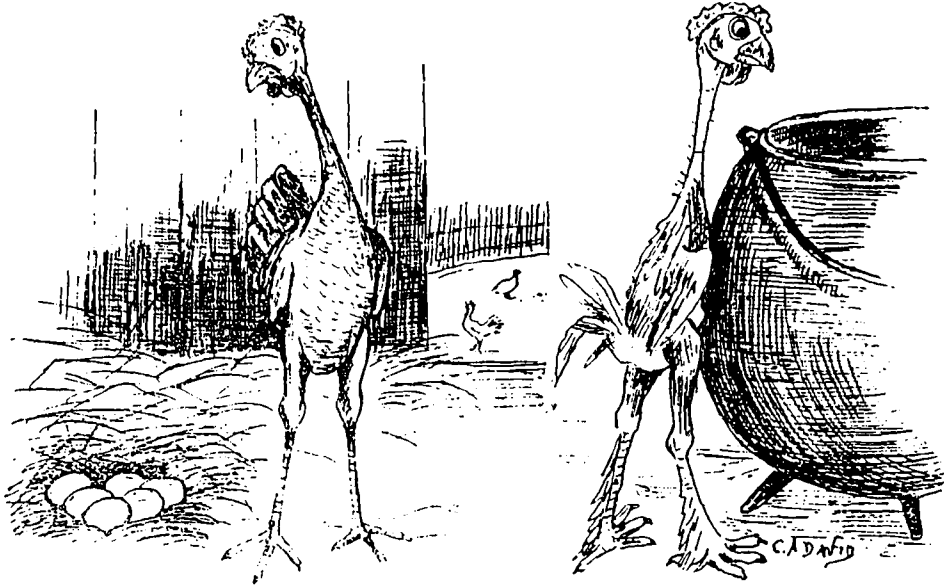


NOEL D'ORPHELINS



EN ROUTE POUR LA VILLE.

CE QU'EST LA VIE



I
LE COMMENCEMENT.

II
LA FIN.

LA CRÈCHE

La Vierge mignonne endort, en chantant,
Son petit Jésus sur la paille fraîche ;
Elle respandit au fond de la crèche,
Comme un grand lis d'or au bord d'un étang.

Hélas ! le ponpon grelotte en ses langes.
Il pleure, et le vent qui vient des chemins
Glace méchamment ses petites mains,
Faites pour guider la troupe des anges,

Comment l'apaiser ? Le bon saint Joseph
D'une voix très douce entonne un cantique ;
Et l'âne et le bœuf, sous l'auvent rustique,
Marquent la mesure en branlant le chef.

Mais qui vient là-bas ? Quel est ce cortège ?
Ce sont les bergers avec leurs troupeaux.
Ils entrent, vêtus de sayons de peaux,
Tout enguirlandés de flocons de neige.

« Salut, bonne dame, Enfant merveilleux !
« Si nous n'avons pas, comme les rois mages,

« De l'or, de l'encens, de belles images,
« Pour vous réjouir le cœur et les yeux.

« Pauvres chevriers perdus dans la plaine,
« S'il nous faut pâtir, hiver comme été,
« Regardez du moins notre pauvreté,
« Ne méprisez pas nos bonnets de laine.

« Nous voilà, Petit, tous à vos genoux.
« Souriez un peu, soyez charitable,
« Nous sommes aussi nés dans une étable :
« Que vos jolis yeux s'arrêtent sur nous ! »

Et, se prosternant devant la Madone,
Chacun lui présente un peu de pain bis,
Des roses, des noix, du lait de brebis,
Et c'est de grand cœur que cela se donne.

Aussi gracieux qu'un jour de printemps,
L'Enfant a souri, disant : « Je vous aime ! »
Joseph et Marie ont souri de même,
Et le bœuf et l'âne ont paru contents.

GABRIEL VICAIKRE.

NOËL D'ORPHELINE

C'était une nuit tourmentée, — éclairée seulement par la blancheur de la neige, car la lune n'apparaissait qu'à intervalles inégaux derrière les nuages en fuite.

Et du haut du château de Verneuil, qui domine la campagne plate du Médoc, Jeannine, la jeune servante, eut un spectacle sublime.

Les dunes noires, à l'ouest, par dessus lesquelles passait le murmure de la mer, avaient leurs crêtes en feu, et se décomposaient sur le fond du ciel ténébreux, comme une longue dentelle lumineuse.

Elle resta là quelques minutes, le visage fouetté par la bise glaciale de la fin de décembre, écouta un instant les cloches des paroisses riveraines de la Gironde, et rentra, transie de froid, en murmurant :

— Il ne fera pas bon courir ce soir les routes pour aller à la messe de minuit. Et quand le ciel est rouge du côté de Soulac, c'est signe que le vent sera de plus en plus violent jusqu'au matin.

Il y avait deux ans que Jeannine était entrée au service du château, tout de suite après sa première communion.

Elle avait quatorze ans maintenant, et elle était raisonnable, sérieuse, travailleuse comme une grande jeune fille.

C'est que Jeannine songeait continuellement à sa mère dont la misère l'avait séparée, et qui peinait « à faire des journées » à Lesparre, des journées dont le salaire était insuffisant pour permettre d'élever l'enfant à la maison.

Pourtant, Jeannine s'en souvenait, les temps n'avaient pas toujours été si durs.

Quand le père était là, le ménage était heureux !

C'était, lui, un vigneron habile, un terrassier rude à l'ouvrage, un horticulteur en même temps, et jamais il ne chômait, le père !

Mais la guerre l'avait pris !

Et, depuis trois ans, la guerre était finie !

Il n'était pas revenu.

Disparu ! Mort ou prisonnier, on ne savait.

Parmi les morts, il n'avait pas été reconnu, et tous les prisonniers des forteresses allemandes étaient rentrés en France.

De lui aucune nouvelle !



Et la mère et la fille avaient pris le deuil.
Bientôt, la petite Jeannine avait été forcée de « se placer ».
Cette nécessité lui faisait plus encore regretter son père dont l'image était sans cesse présente à ses yeux.
Les enfants de onze ans ont la mémoire du cœur très développée. C'est l'âge où les affections vibrent avec intensité. Le sentiment est en pleine efflorescence. Ils aiment avec moins d'égoïsme que les bébés dont les caresses et les sourires relèvent un peu de l'animalité inconsciente.
Et Jeannine se souvenait bien de son père, le voyait, l'entendait, ne l'oubliait pas dans ses prières.
Elle vivait avec cet absent.

II

Les trois années écoulées n'avaient nullement affaibli la force aimante de la petite fille, une adolescente maintenant.
Depuis qu'elle était seule, séparée aussi de sa mère, elle ne passait pas une journée sans se livrer, au moins pendant une heure, aux illusions de sa secrète espérance : « Mon père reviendra ! »

Pourquoi pas ? Puisqu'on n'avait pas la preuve de sa mort !
Tous les jours, il en revenait encore en France, des soldats oubliés sur les confins de la Russie, plus longtemps retenus que leurs camarades dans les casernes, parce qu'ils avaient à subir une punition... de ces révoltés, qui, poussés à bout par la brutalité allemande, n'avaient pu retenir l'expression de leur dégoût !

Elle lisait cela dans les journaux qui traînaient sur la table du salon ; et la pauvre enfant s'obstinait à espérer avec une touchante persévérance.

Et, tous les soirs, son travail fini, au lieu d'aller se blottir dans son lit, elle rêvait au coin du feu, comme si elle attendait quelqu'un.

Ce soir de Noël, à sept heures et demie, elle avait fini son ouvrage parce qu'on avait fait, au lieu de dîner, une simple collation vers cinq heures de l'après-midi.

Tout le monde voulait « se réserver » pour le pantagruélique réveillon qui est d'usage dans le pays après la messe de minuit.

Et les maîtres, et les domestiques, sauf Jeannine, étaient allés se reposer vers sept heures, afin de se lever à onze heures et demie, dispos pour écouter la messe.

Le vent faisait rage au dehors, la porte de chêne de la cuisine tressaillait sur ses gonds, par soubresauts.

Jeannine, assise sur une escabelle, avait jeté au foyer quelques sarments, et, le visage éclairé par la flamme crépitante, elle songeait.

Elle présentait ses pieds nus à la chaleur, ayant ôté ses sabots blancs, des sabots tout neufs, que sa maîtresse lui avait donnés le matin même, pour qu'elle les mit dans la cheminée, la nuit de Noël.

Qu'est-ce qu'elle trouverait dans ses sabots, le lendemain matin ? Qu'est-ce que le bon Jésus conseillera à ses maîtres d'y poser en cachette pendant qu'elle dormirait ?

Sans doute, comme l'an dernier, une belle pièce d'or, un acompte sur les étrennes du 1er janvier !

Elle enverrait aussitôt ce supplément de gages à sa mère qui devait en avoir un pressant besoin, par ce rude hiver !

Mais, comme Jeannine préférerait une autre surprise ! Ah ! elle n'osait presque pas l'espérer, celle-là ! C'était beaucoup demander au bon Dieu.

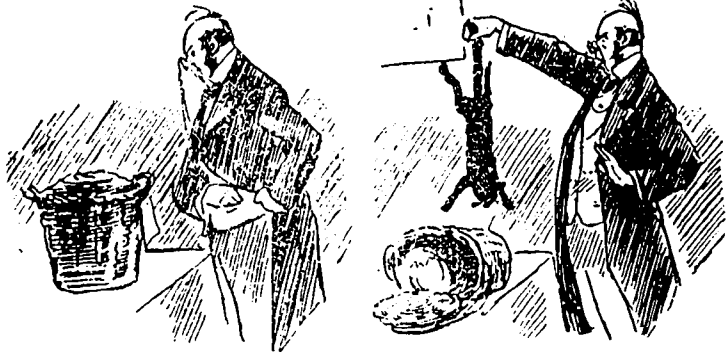
II. LA CONNAISSAIT



Le bourgeois. — Non, mon ami, je ne vous donnerai pas d'argent, mais voici, pour votre Noël, un bon pudding qu'a fait ma femme.
Le tramp (s'esquivant). — Ah, bien non alors, je la connais celle-là et ma vie n'est pas assurée.

UNE SURPRISE DE NOËL.

V



I

II

—De qui ça peut-il bien venir ? Ils auraient bien dû payer l'express aussi. Enfin ! Pour peu que ça soit bon à manger, ça ne sera pas encore trop cher.

—!!!—!!!—!!!

III

Un coup de vent plus violent fit ouvrir la porte dont la gâche était mal assujettie, et sur le seuil apparut un petit enfant blond, aux cheveux frisés, presque nu dans ses haillons déchirés.

—Oh ! mon petit Jésus ! Que veux-tu ? s'écria Jeannine.

Il avait sur les joues des larmes gelées.

Jeannine le fit asseoir sur son escabelle, le réchauffa, en jetant au feu d'autres sarments ; trempa pour lui un morceau de pain dans du lait, et l'interrogea.

Il ne répondait rien.

Ne savait-il pas parler ?

En effet, il était si jeune, le cher petit !

Mais il mangeait gloutonnement. Et Jeannine s'apitoyait, le regardait, ne se souvenait point de l'avoir jamais rencontré dans la région.

Enfin, ayant mangé, l'enfant dit :

—Je veux m'en aller.

Eile, empressée, inquiète, ne voulait pas le laisser partir.

Où irait-il par cette nuit de tempête, si frêle, si peu vêtu ?

Mais l'enfant pleura plus fort.

Alors elle lui jeta sur les épaules un vieux fichu de laine qu'elle épingla solidement, et lui mit aux pieds ses sabots à elle, ses beaux sabots blancs tout neufs, qu'elle boarra de foin parce qu'ils étaient trop grands.

Puis, ouvrant la porte sur la nuit, resplendissante de neige par une éclaircie de lune, elle murmura, comme à regrets :

—Va-t'en, petit Jésus !

Il allait disparaître ; elle courut après lui :

—Je m'appelle Jeannine, lui dit elle, et j'ai perdu mon papa. Prie le bon Dieu qu'il me le rende, mon petit !

L'enfant la regarda fixement et descendit, en courant, sans avoir répondu, la route qui dévalait vers le village et vers l'église de Verneuil.

IV

Le lendemain matin, à l'aube, cette aube grise des jours brumeux de décembre, un homme cheminait sur la route de Pauillac et se rapprochait de Verneuil.

Il portait sur l'épaule un bâton auquel était accroché un paquet, qui sans doute contenait ses hardes.

Et il paraissait las.

Tellement las qu'il s'assit un instant sur un de ces amas de cailloux qui bordent les routes ; et, malgré le froid, se prit le front dans les mains pour se livrer là à ses réflexions.

Et, peu à peu, le soleil glissant sur les herbes fumantes, le tira de sa torpeur.

Il leva la tête et vit devant lui un enfant.

C'était le petit enfant blond, aux cheveux frisés, presque nu dans ses haillons déchirés !

Le petit enfant s'était planté devant l'homme, et le considérait avec curiosité.

Non loin d'eux stationnait une roulotte de saltimbanques bohémiens.

L'homme comprit qu'il avait sous les yeux un jeune nomade, dont le père et la mère habitent sans doute cette roulotte.

—Ah ! pensa-t-il, ce n'est pas encore de ces gens-là que je tirerai des renseignements !

Et pourtant, séduit par la physionomie de ce petit blondin si sale et si rayonnant, il se mit à parler, à parler comme à une grande personne, à conter ses voyages, ses malheurs, ses peines... pour se distraire par le bruit de sa propre voix.

L'enfant, bouche bée, écoutait tout cela comme un conte de fée, intéressé par des mots, guerre, prison, fuite dans la nuit, retour au pays ! Et jamais il n'interrompit l'homme qui, tout d'un coup, ne se cachant pas de son petit auditeur, se mit à pleurer en prononçant : "Où est ma femme ? Où est ma petite Jeannine ?"

—Nanine ! répéta l'enfant.

Et il prit l'homme par la main, le força de se lever en reprenant avec insistance :

—Nanine, oui, Nanine.

Surpris, l'homme le suivit entre les champs tout blancs de neige, jusqu'au sommet du coteau.

Jeannine seule était levée au château.

Elle avait passé la nuit sans sommeil ; et, dès l'aube, s'était hâtée d'aller voir ce qu'elle trouverait dans ses sabots, ses vieux sabots qu'elle avait glissés sous le manteau de la cheminée à la place des neufs, donnés la veille au soir au petit vagabond.

Les vieux sabots étaient vides !

Rien ! Rien ! Pas le plus petit cadeau pour envoyer à sa mère !

Qui sait ! Peut-être que si elle n'avait pas donné ses sabots neufs, elle les aurait trouvés pleins de pièces blanches !

Sans doute elle avait contrarié quelqu'un, sa maîtresse ou le bon Dieu, car il n'est pas délicat de se séparer des cadeaux qu'on vous a faits par affection !

Et Jeannine, sans regretter pourtant son élan de charité, se mit à pleurer.

Soudain elle prêta l'oreille. On parlait dehors.

Un bruit de petits pas, de petits sabots, s'approchait. Et une voix enfantine disait :

—Nanine, ici... ici Nanine.

Intrigué, elle ouvrit la porte.

Et un cri s'échappa de sa gorge, un cri de joie suprême :

—Papa !

L'homme avait ouvert les bras et pleurait sur la tête de Jeannine qui répétait :

—Papa ! Mon papa ! Je t'attendais toujours.

Et, pendant ce temps, le petit bonhomme blond descendait de ses petites jambes la route glissante, titubant sans tomber, et regagnait sur la grand'route la maison roulante, qui se préparait à partir vers l'inconnu.

F. LAFARGUE.

BÉTISIANA

Le marchand poli.—Je n'ai pas de monnaie, monsieur ; vous me paierez une autre fois.

Le client.—Mais si je venais à mourir ?

Le marchand (de plus en plus poli).—Ça ne serait pas une grosse perte.

Les grandes découvertes sont les fleurs et les fruits d'innombrables hypothèses, conçues avec enthousiasme et contrôlées avec une infatigable patience.—GASTON PARIS.

Le Menthol Soothing Syrup est composé de Menthol, Anis et Crocus et autres ingrédients purement végétaux. Il ne contient pas d'opium ou parégorine, ce qui le rend de beaucoup le remède le plus indispensable dans toutes les maladies des enfants.

Le Menthol Soothing Syrup est en vente partout 25c la bouteille.

ELLE GAGNERA AU CHANGE



La petite Maul.—Moi, qui avais l'intention de demander à mon oncle qu'il me prête ses bas pour Noël ; je m'en vais demander ceux de ma tante, j'y gagnerai.

LES PILULES ROUGES DU DR CODERRE

POUR LES

FEMMES PALES ET FAIBLES

A son amie Jeanne POPP

SABOT DE NOËL

POLKA

PAULE GAILLEAUD.

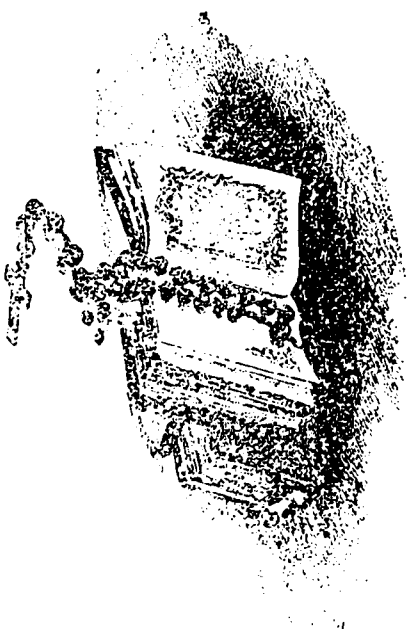
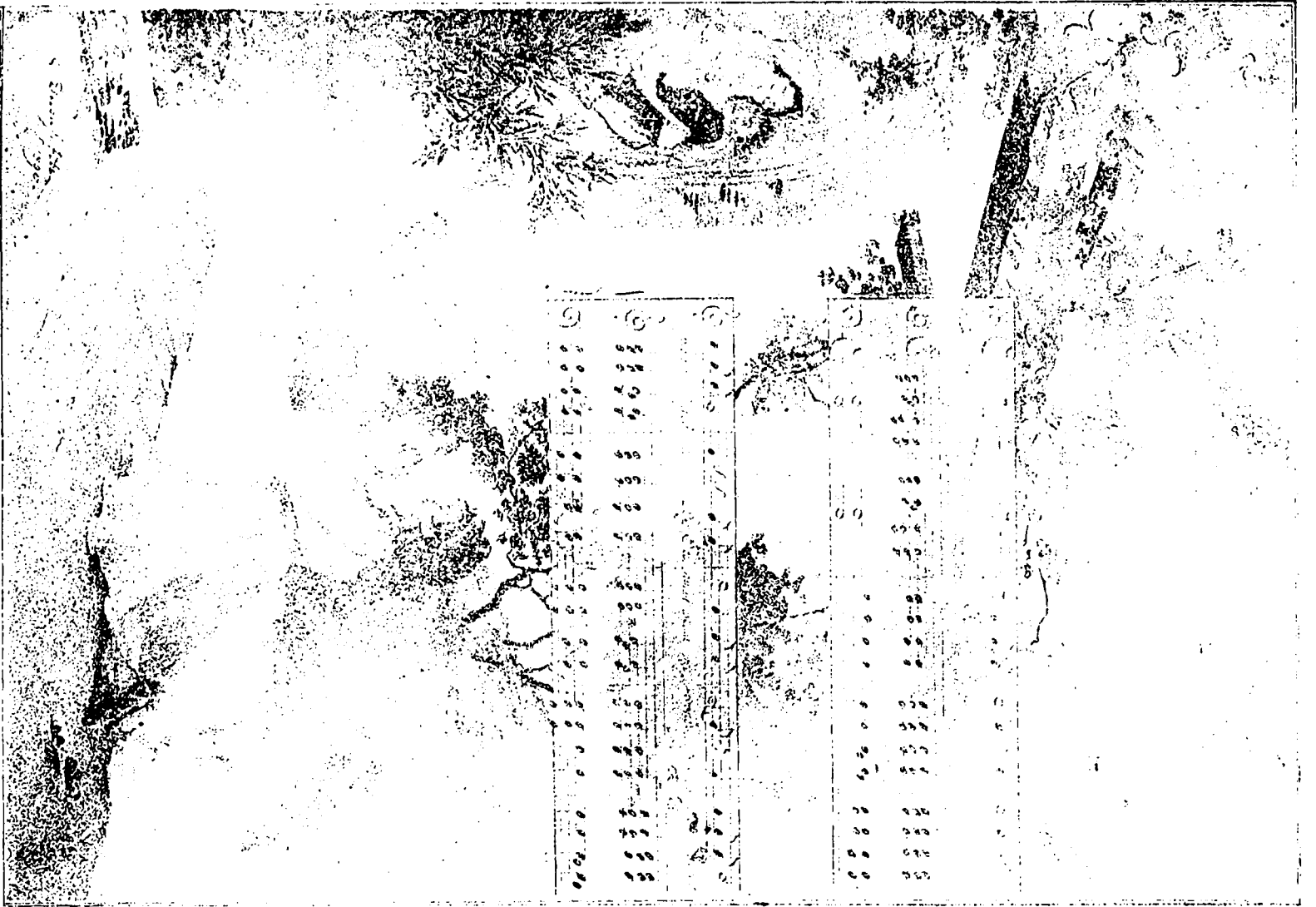
POUR PIANO

INTRODUCTION

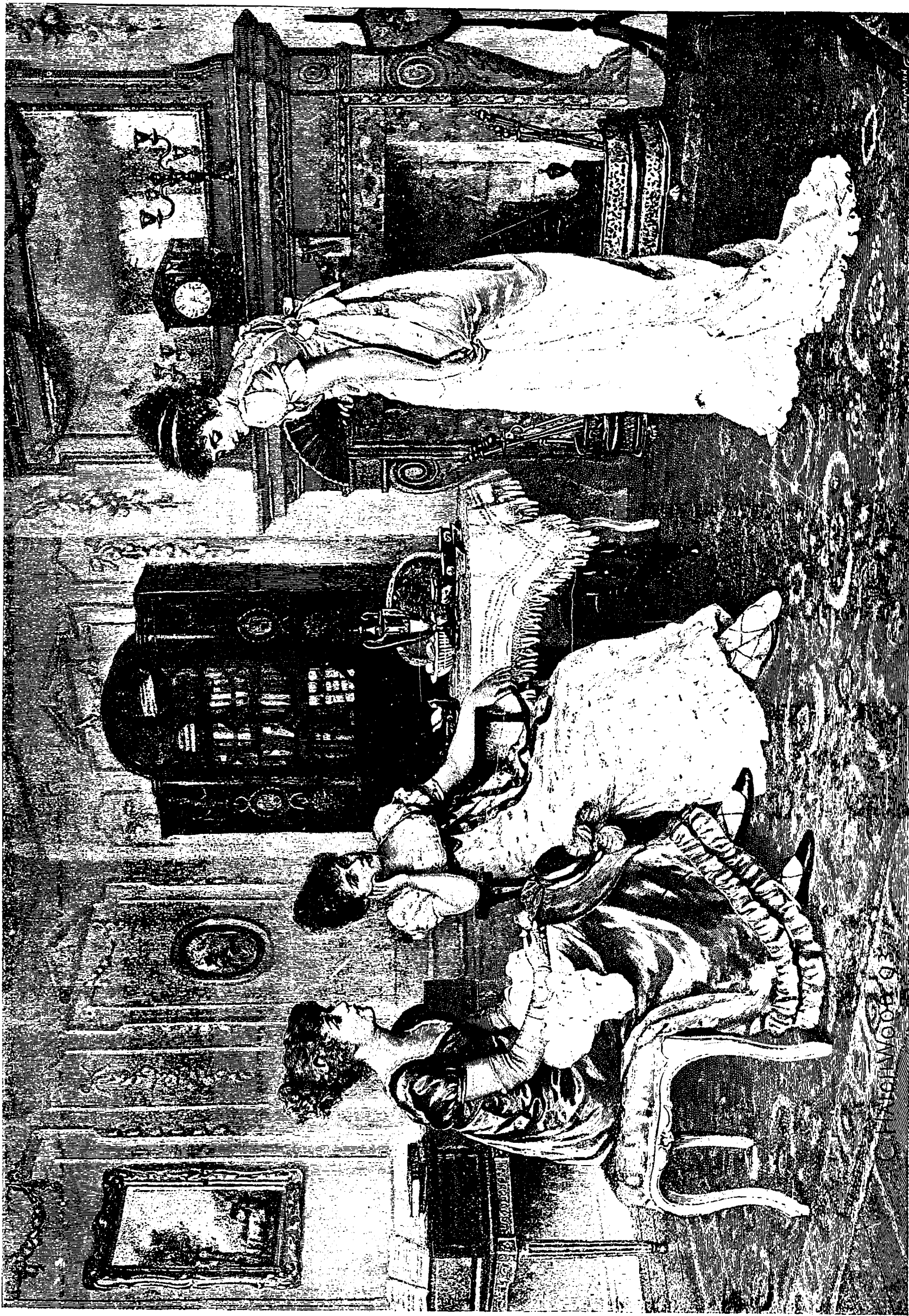
POLKA

TRIO

CODA



ce he lout's les fin mes — ce he nos le — faut le no ca... ballees car te... en — *Sicut Mater*
Mite te Domine Sancte Mater Mite te Domine pater pater noster... pater noster pater noster
Mite te Domine Sancte Mater Mite te Domine pater pater noster... pater noster pater noster
Mite te Domine Sancte Mater Mite te Domine pater pater noster... pater noster pater noster
Mite te Domine Sancte Mater Mite te Domine pater pater noster... pater noster pater noster



AU BON VIEUX TEMPS — AVANT LA BATAILLE.

W. H. WOODS & CO.

FEUILLETON DU "SAMEDI"

COMMENCÉ DANS LE NUMÉRO DU 27 NOVEMBRE 1897

LE SUPPLICE D'UNE FEMME

DEUXIÈME PARTIE

VI

(Suite)

Elle était toujours très calme. Elle passait des heures entières assise à la même place, la tête penchée sur sa poitrine, sans faire un mouvement, sans prononcer une parole, les yeux grands ouverts ne regardant rien.

Sa folie était silencieuse et se caractérisait par l'absence complète de la mémoire. Quand on l'interrogeait, elle écoutait avec beaucoup d'attention et elle répondait le plus souvent avec tant de justesse, qu'on s'étonnait d'entendre parler ainsi une pauvre insensée. Mais si on la questionnait sur son enfance, sur sa jeunesse, sur son passé enfin, son regard devenait étonné et elle secouait tristement la tête. Il semblait alors qu'on lui parlât dans une langue inconnue. Ou elle restait muette ou elle répondait simplement :

— Je ne sais pas.

Chaque jour qui s'écoulait était pour elle un jour perdu. Il s'engloutissait dans la nuit profonde qui enveloppait toutes les années de son existence.

N'importe, on ne perdait pas l'espoir de la guérir. Sans se décourager on continuait le traitement auquel elle était soumise.

Indépendamment du désir que les médecins de l'hospice avaient de redonner la vie intellectuelle à leur intéressante et sympathique malade, le parquet de la Seine attachait aussi une grande importance à sa guérison. En effet, les plus fins limiers de la police de sûreté ayant été mis sur pied inutilement, on ne pouvait plus compter que sur la victime du drame de la rue Vieille-d'Argenteuil pour découvrir la trace des coupables et éclairer cette mystérieuse affaire.

En attendant, le rapport du commissaire de police d'Asnières, celui de l'agent Morlot et un autre rapport d'enquête, qui ne faisait que confirmer les deux premiers, étaient tout le dossier de l'affaire. Et ce dossier reposait au fond d'un carton dans le cabinet du juge d'instruction.

Gabrielle était depuis onze mois à la Salpêtrière, lorsque le médecin aliéniste s'aperçut, avec une satisfaction facile à comprendre, que la santé de la malade commençait à s'améliorer. A partir de ce moment elle fut l'objet de soins plus assidus encore. Bientôt il se fit dans son esprit de soudaines clartés. Mais ce n'était encore que des lucurs fugitives, semblables à la lumière produite par l'éclair qui, dans une nuit d'orage, jaillit de la nue déchirée. L'éclair éteint, la nuit recommence.

Cependant ces échappées lumineuses ne tardèrent pas à devenir plus fréquentes, et, chaque fois, ressaisissant sa pensée, Gabrielle retrouvait dans les ténèbres de son cerveau, quelques lambeaux de souvenir. Ce travail de l'esprit, cette résurrection de la raison se faisaient lentement, progressivement ; et c'est avec un intérêt anxieux que les médecins voyaient s'accomplir ce phénomène, qui est le retour à la vie intellectuelle, qui rend au corps l'âme dont il était privé.

Oui, on lui avait rendu la raison et elle retrouvait dans sa pensée tous ses souvenirs. Pour en être convaincu, il suffisait de voir les larmes qu'elle versait en se rappelant les douleurs du passé, en pensant à l'enfant qu'on avait arraché de ses bras.

Près de dix-sept mois s'étaient écoulés depuis qu'elle avait quitté la maison d'Asnières. Bien qu'elle eût beaucoup souffert physiquement, il ne semblait pas qu'elle eût vieilli. Elle avait toujours ses magnifiques cheveux châtain foncé, longs et épais, et on ne voyait pas une seule ride sur son front uni comme un marbre poli.

Toutefois, son doux visage devait garder toujours l'empreinte de la terrible maladie dont on venait de la guérir.

Les couleurs de ses joues s'étaient à jamais effacées. Sa figure d'un blanc mat avait une rigidité étrange, comme si les muscles s'étaient détendus ou paralysés. On aurait dit le visage d'une morte. Quand elle parlait, c'est à peine si on voyait remuer ses lèvres décolorées comme les pommettes de ses joues. Seuls, ses grands yeux avaient retrouvé leur éclat et leur ravissante expression. Ses superbes sourcils bien arqués et ses longs cils noirs tranchaient vigoureusement sur ce blanc d'albâtre, ce qui produisait un effet singulier.

Gabrielle, parfaitement guérie, il n'y avait plus aucune raison de la garder à l'hospice. Mais avant de lui rendre sa liberté, le

directeur de l'établissement avait un devoir à remplir. Il s'empressa de prévenir le parquet que sa pensionnaire était enfin en état de répondre aux questions qu'on croirait devoir lui adresser dans son propre intérêt et pour éclairer la justice.

Dès le lendemain, le juge d'instruction, accompagné d'un commissaire de police aux délégations, se présentait à la Salpêtrière.

La jeune femme fut amenée devant les deux magistrats.

D'abord elle fut embarrassée, effrayée, et hésita à répondre. Mais le juge d'instruction lui parla avec une grande bonté et parvint à la rassurer. Ensuite il lui fit comprendre combien il était important pour la justice de connaître tout son passé.

— Ma chère enfant, ajouta-t-il, vous ne devez rien nous cacher ; ce qui peut vous paraître insignifiant a peut-être pour nous beaucoup de valeur. Il y a des coupables, il faut qu'ils soient punis ; mais auparavant ils doivent être mis entre les mains de la justice. Ce n'est pas tout, on vous a volé votre enfant ; qu'en a-t-on fait ? où est-il ? Voilà ce qu'il faut que nous sachions aussi. Pour que nous puissions vous rendre votre enfant, il faut que nous le retrouvions. Comme vous le voyez, vous avez un grand intérêt à éclairer la justice.

Après cette petite allocution du magistrat, Gabrielle se décida à parler. Elle avait déclaré déjà qu'elle se nommait Gabrielle Liénard et qu'elle était née à Orléans.

Elle raconta pourquoi et dans quelles circonstances, ayant eu le malheur de perdre sa mère, et son père s'étant remarié, elle avait été forcée de quitter sa ville natale pour venir à Paris, où elle avait trouvé une place de demoiselle de magasin. Elle raconta ensuite comment elle avait rencontré et aimé un jeune homme qui s'était fait connaître à elle sous le nom d'Octave Longuet. Elle passa rapidement sur son mariage, son abandon au bout de quelques mois, et mentionna seulement son horrible douleur quand elle découvrit qu'elle allait devenir mère.

Elle continua son récit en faisant connaître son existence avenue de Clichy où, honteuse et voulant cacher sa position à ceux qui la connaissaient, elle s'était réfugiée dans une mauvaise chambre d'hôtel meublé. Alors elle parla de la soi-disant madame Trélat, qui était venue la trouver dans son taudis et s'était présentée à elle comme la mandataire d'une baronne très riche, très généreuse et très-bonne, qui avait fondé à Paris plusieurs maisons de bienfaisance et qui s'intéressait particulièrement aux malheureuses comme elle.

Le juge d'instruction l'interrompait souvent pour lui poser une ou plusieurs questions, auxquelles elle répondait le mieux qu'elle pouvait.

Assis à une table, ayant du papier devant lui, le commissaire de police suivait le récit de la jeune femme et écrivait certains détails pour ainsi dire sous sa dictée.

Gabrielle poursuivait en racontant comment, trompée par les manières polies et aimables de la dame Trélat, par la fausse amitié qu'elle lui témoignait, elle avait consenti à aller demeurer avec elle dans sa maison d'Asnières. Elle fit au juge d'instruction le tableau de leur vie en commun et de leur grande intimité dans la petite maison de la rue Vieille-d'Argenteuil. Elle lui fit comprendre ainsi comment, voyant la dame Trélat si bonne pour elle et si convenable sous tous les rapports, elle n'avait pu soupçonner qu'elle était tombée dans un piège qu'on lui avait tendu dans le but de lui prendre son enfant.

Elle acheva son long récit en racontant l'effroyable douleur qu'elle avait éprouvée, le déchirement intérieur qui s'était fait en elle, lorsque s'étant réveillée le matin, elle découvrit que la dame Trélat et son enfant avaient disparu.

Elle se rappelait encore qu'elle avait poussé un grand cri, qu'il lui avait semblé que le parquet s'effondrait sous ses pieds et qu'elle était tombée à la renverse. C'était tout. Elle ne retrouvait rien dans sa mémoire de ce qui s'était passé ensuite.

Elle cessa de parler. Le juge d'instruction réfléchissait, la tête appuyée sur sa main. Gabrielle resta immobile et silencieuse, attendant les nouvelles questions que le magistrat pouvait avoir encore à lui adresser.

A quoi pensait le juge d'instruction ?

La jeune femme venait de lui raconter son histoire ; tout ce qu'elle savait, elle l'avait dit. Eh bien, le juge d'instruction trouvait que ce n'était pas assez. Il espérait mieux ; il était venu avec l'espoir que des déclarations de Gabrielle jailliraient la lumière, et il n'en était rien. Le mystère restait le même, toujours aussi impénétrable. Evidemment, grâce aux indications précises fournies par la jeune femme, on allait pouvoir se livrer à de nouvelles investigations ; mais il prévoyait d'avance que le résultat serait nul.

Il releva lentement la tête, et regardant Gabrielle avec beaucoup d'intérêt :

— Madame, je vous remercie des renseignements que vous venez de nous donner.

— Vous êtes satisfait, monsieur ?

— Sans doute, mais pas autant que je le voudrais. Malheureuse-

ment, dans les révélations que vous venez de nous faire, rien ne nous met sur la trace de cette femme qui se faisait appeler Félicie Trélat.

—Pourtant, monsieur, je vous ai tout dit, tout.

—J'en suis convaincu. Naturellement, vous ne pouvez pas nous apprendre ce que vous ne savez pas vous-même. Enfin, n'importe, nous chercherons.

—Et moi aussi, je chercherai, pensa Gabrielle.

Après un moment de silence, le juge d'instruction reprit :

—Vous savez où vous êtes ici ?

—Oui, Monsieur. On ne m'a pas caché que j'avais perdu la raison. Je suis à la Salpêtrière.

—Maintenant que vous êtes guérie, on n'a plus le droit de vous y garder. Dans deux ou trois jours, peut-être dès demain, vous sortirez. Où avez-vous l'intention d'aller ?

—Je n'ai pas encore pensé à cela, monsieur.

—Me permettez-vous de vous donner un conseil ?

—Certainement.

—Eh bien, ma chère enfant, il faut retourner à Orléans, chez votre père.

Gabrielle baissa la tête.

—Je comprends, reprit le magistrat, vous n'osez pas me dire que vous ne suivrez pas mon conseil.

—C'est peut-être ce que je devrais faire, monsieur ; mais je suis sortie de la maison de mon père pour n'y jamais rentrer.

—Vous avez vos idées et aussi vos raisons que je respecte ; d'ailleurs, vous êtes absolument libre. Mais il peut se faire que j'aie bientôt besoin de vous, il est donc très important que je sache où vous trouver.

—Je n'ai pas l'intention de m'éloigner de Paris, monsieur.

—Soit. Mais Paris est grand, et si je n'ai pas votre adresse...

—Je ne sais pas encore dans quel quartier j'irai me loger ; aussitôt que je me serai installée dans la retraite que j'aurai trouvée,

je vous promets, monsieur, de vous faire parvenir mon adresse au parquet.

—C'est bien, répondit le juge d'instruction ; mais n'oubliez pas, car vous me mettriez dans la nécessité de vous faire chercher.

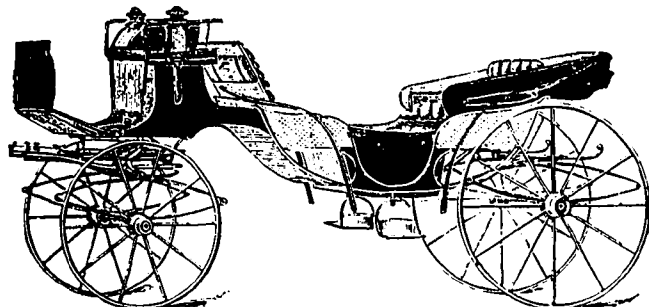
Maintenant, continua-t-il, je n'ai plus rien à vous dire, vous pouvez vous retirer.

Gabrielle se leva, le salua, adressa également un salut au commissaire de police, puis elle se dirigea lentement vers la porte et sortit de la chambre.

(A suivre.)

POURQUOI, MÈRES ET NOURRICES

Laisser passer aux enfants des nuits blanches à pleurer et crier, perdre votre repos lorsque vous êtes assurées qu'une seule dose de Menthol Soothing Syrup les soulagera instantanément, leur rendra le sommeil doux, naturel et réparateur et à vous le confort. Le Menthol Soothing Syrup est en vente partout 25c la bouteille.



O. F. & O. BISSONNETTE - Carrossiers

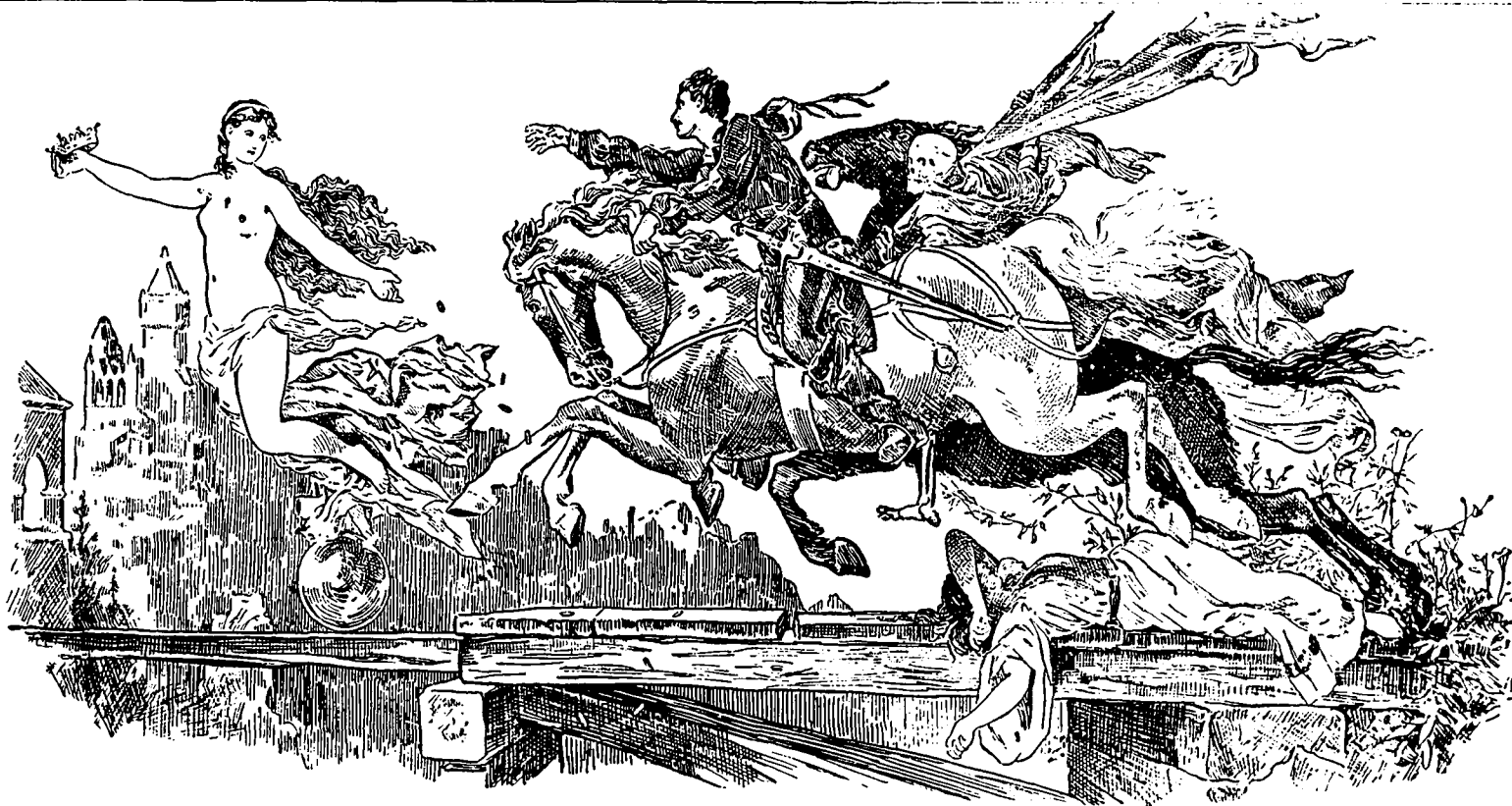
Si vous voulez avoir une excellente voiture de n'importe quel modèle, venez.

CARROSSES, etc. SLEIGHS DE COURSE, une spécialité.

Réparations au plus juste prix.

Tous ouvrages garantis.

72 Rue St-Louis, - Montreal



A la Poursuite de la Fortune

Peu de tableaux allégoriques sont aussi saisissants que celui de Rudolph Friedrich Henneberg "A la poursuite de la Fortune", dont nous reproduisons ci-dessus la gravure. Aucun détail n'y manque — le jeune homme, en costume de noble de l'ancienne Germanie, s'élançant avec fureur vers l'apparition qui l'attire au précipice ; la couronne qu'elle tient, l'or qu'elle sème devant lui, le globe sur lequel elle se meut ; l'ange de l'amour foulé sous les sabots du coursier de cet écervelé, et le fantôme grimaçant de la mort qui le suit de près.

Comme ce tableau est réel !

Un travail continu et excessif pour acquérir des richesses est la préoccupation excessive de bien des gens. Dans leur course folle pour atteindre la fortune, ils oublient la santé et le bonheur. Ce surmenage est désastreux. Un système nerveux profondément ébranlé et une santé épuisée leur font abandonner forcément la lutte, et ils tombent victimes de la maladie et de la mort. Combien d'hommes ne voit-on pas mourir précisément lorsque la fortune commence à couronner leurs efforts ?

Il est hors de doute que la santé est le plus grand bien ici-bas. Efforçons-nous de conserver ce trésor. Le régulateur le plus naturel, et aussi le plus étonnant de la santé est "l'Abbey's Effervescent Salt." C'est une

préparation anglaise selon l'art, reconnue et prescrite par des médecins éminents de l'Europe et du Canada comme un tonique naturel et un préventif efficace contre la maladie.

L'usage quotidien de "l'Abbey's Effervescent Salt" vous maintiendra en bonne santé.

Voici deux recommandations du Canada, choisies entre plusieurs :

Le *Canada Lancet* dit : " Cette préparation mérite tous les éloges qu'on en fait. On offre un échantillon à chaque médecin, et les remarques sont des plus favorables. Il n'y a pas de doute que l'usage quotidien de "l'Abbey's Effervescent Salt" sera un puissant moyen de prévenir et d'éloigner les maladies."

J. A. S. Brunelle, M. D., C. M. Montréal, Professeur à la Faculté de Médecine de l'Université Laval, chirurgien de l'Hôtel-Dieu, etc., dit : " J'ai trouvé qu'il a fait surtout du bien dans le traitement des troubles du foie et des organes digestifs, et je considère que l'usage régulier d'une préparation de ce genre a un effet marqué sur la durée de la vie. Je m'en sers dans ma pratique à l'hôpital."

Tous les Pharmaciens vendent cette excellente préparation anglaise. Prix 60c. le gros flacon ; flacon d'essai, 25c. Envoi sur demande d'un échantillon gratis.

THE ABBEY EFFERVESCENT SALT CO. LTD,
MONTREAL, Canada.

Le Pectoral Cerise d'Ayer

coûte plus que toute autre médecine; mais il guérit plus que n'importe quelle autre médecine.

La plupart des remèdes contre la toux vendus bon marché atténuent à peine, ils apportent un soulagement local et temporaire. Le Pectoral-Cerise d'Ayer ne fait rien de tout cela. Il guérit.

Asthme, Bronchite, Croup, Coqueluche — ainsi que toute autre affection de ce genre, tandis que d'autres remèdes échouent, céderont devant

Le Pectoral Cerise d'Ayer.

Il a un record de 50 années de guérisons.

Ecrivez pour obtenir le "Curebook," — gratis. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass.

Au restaurant.
— Garçon ! de l'oie rotie !
— Bien, monsieur ; une aile ? une cuisse ?
— Une cuisse !
— La gauche ou la droite ?

EN SON LIEU ET PLACE

Le *Baume Rhumal* guérit infailliblement les affections de la gorge et des poumons.

Les gentilles mon laines.
— Je n'ai jamais entendu chanter aux demoiselles B... que des duos. Pourquoi donc ?
— Elles aiment mieux partager la responsabilité.

IL A CHERCHÉ QUERELLE AU CHIEN



Il s'est enivré et a cherché querelle au gros chien qui l'a mis en mauvais état. Quand on est affligé de pareil défaut on cherche à s'en corriger. Le seul moyen, c'est une visite au Dr Guilbault, 313 rue Amherst, ou M. J. H. Chasles, 513 Avenue Laval.

Une Recette par Semaine

SIROP CONTRE L'ASTHME

Iodure de potassium... 1/30 d'once
Extrait thébaïque... 1/2 once
Sirop de café... 5 onces.

Faire dissoudre. — A prendre par cuillerée dans les vingt-quatre heures. Elever graduellement la dose d'iodure de potassium jusqu'à 1/10 d'once, sans tenir compte de l'apparition du coryza. — Inspirer, deux fois par jour, 6 gouttes d'iodure d'éthyle.

B. DE S.

LE PALAIS DES BIJOUX

Le temps approche où il faut songer sérieusement aux dépenses qu'entraînent forcément les fêtes de fin d'année. Naturellement chacun s'ingénue à trouver le meilleur moyen d'offrir les plus riches cadeaux sans dépenser beaucoup. Or, le meilleur moyen, que nos lecteurs veulent bien nous en croire, c'est de nous lire jusqu'au bout. Voulez-vous faire plaisir à ceux qui sont destinés à profiter de nos libéralités ? Oui, n'est-ce pas ! Eh bien ! offrez un bijou, une montre, une pendule etc., objets qui, par leur nature même, sont destinés à durer longtemps et par conséquent à rappeler constamment le souvenir du donateur. Le bijou est cher généralement, mais nos lecteurs nous sauront gré sans doute de leur indiquer une maison sans rivale pour le bon marché et qu'on peut appeler justement "Le Palais des Bijoux". Nous voulons parler de M. T. A. Grothé, dont le magasin situé au numéro 95 1/2 de la rue St-Laurent, est une merveille d'élégance et de bon goût, tant par ses décorations artistiques intérieures que par son scintillant et féérique étalage composé de bagues, broches, camés, émaux, pierreries, médaillons, montres d'or, montres d'argent, à remontoir, depuis \$3 00, chapllets en pierres précieuses, chaînes, colliers, épingles, boutons de manchettes et de cols, services à thé et à dessert, pots à eau, corpes de toutes sortes, nécessaires de toilette, articles nouveaux divers, pendules françaises et américaines, boîtes en peluche, éventails, etc. Comme nos lecteurs peuvent en juger, le choix est varié et considérable, mais ce qui est à considérer c'est que tout est vendu à un bon marché extraordinaire et que chaque objet est garanti pour sa valeur. Une simple visite, d'ailleurs, vous en convaincra.

Au restaurant.
Un couple britannique s'installe et commande deux cailles. Le garçon revient au bout d'un instant.
— Il ne reste plus qu'une caille...
— Aoh ! fait l'Anglais songeur...
Que va manger mon fâme ?

Perplexités épistolaires.
— Comment commencer ma lettre ?... En somme, c'est une grosse personnalité... Si je mettais... "Cher et honoré maître ?"
— Y penses-tu ?... une fripouille pareille !
— Alors quoi ?
— Ecris simplement... "Mon cher confrère... !"

Scènes de raccommodement :
Elle. — Soit, j'en conviens, j'ai mes défauts.
Lui (candid). — C'est vrai.
Elle (surprise). — Lesquels ?

UN VRAI TRIOMPHE

Somersworth, N. H., 19 Sept. 1894.
ROY & BOHE DRUG CO.
Messieurs : — Je suis content de reconnaître votre *Menthol Cough Syrup*. C'est le meilleur remède dont j'ai jamais fait usage pour la bronchite et tout le monde en parle de la même façon.
Votre
E. R. BARTLETT.
Le *Menthol Cough Syrup* est en vente partout 25c la bouteille.

LE RETOUR DE L'AGE

— ET LES —

PILULES ROUGES DU Dr CODERRE

Mme Vve LOUIS MILLETTE, de Montreal,

Guérit de Souffrances terribles

Suite des Maladies du Retour de l'Age

LES PILULES ROUGES DU Dr CODERRE

Continuent à Guérir les Femmes

Jamais dans l'histoire de la Médecine un remède a donné autant de satisfaction

Le retour de l'âge chez les femmes est certainement la période la plus critique de leur vie. Nous avons une bonne autorité pour dire que pas une femme sur mille ne passe cette âge sans souffrir de une ou de plusieurs de ces affreuses et désagréables maladies particulières aux femmes pendant cette période critique.

En effet, ces terribles sensations chaudes qui font que le sang monte à la tête comme si elle était pour éclater, étourdissements et la grande faiblesse qui suivent ces bouillonnements du sang, comme si le cœur allait cesser de battre, sont des symptômes très dangereux et qui conduisent à la mort un nombre incalculable de femmes et encore ces symptômes désagréables, mais moins dangereux, enflure des jointures, des jambes, du ventre, maux d'estomac, douleurs entre les épaules, maux de reins, dyspepsie, perte d'appétit, perte de sommeil, perte de mémoire, nerveuse, irritable, constipation, maux de tête, et un grand nombre d'autres symptômes plus ou moins désagréables. Pour prévenir et guérir ces maladies, l'usage des Pilules Rouges du Dr Coderre est indispensable, comme le prouvent très bien la guérison de Mme Vve Louis Millette, qui demeure actuellement au No 1010 rue St-André, Montréal. Voici ce que Mme Millette dit :



MME VVE LOUIS MILLETTE

jeunes femmes qui souffrent du beau mal, c'est voir disparaître toutes ces maladies; pertes blanches, irrégularité, constipation, douleurs entre les épaules, dans les cotés, les reins, maux de tête, tiraillement d'estomac, etc.

Lorsque les Pilules Rouges du Dr Coderre ne vous guérissent pas dans un temps raisonnable, écrivez à notre médecin spécialiste. Ecrivez lui une description complète de votre maladie. Ne craignez rien, adressez votre lettre au Département Médical, boîte 2306, notre médecin seul ouvrira votre lettre. Il donnera à votre maladie toute l'attention dont il est capable, il vous expliquera, d'une manière très claire ce qui vous fait souffrir et le meilleur moyen de vous guérir, ne vous découragez pas si vous n'êtes pas guérie après avoir pris deux ou trois boîtes de Pilules Rouges du Dr Coderre. Il faut bien comprendre qu'une maladie qui dure depuis des années ne peut pas être guérie dans quelques jours.

C'est pour cela que nous mettons à votre disposition notre médecin spécialiste, ses consultations sont absolument gratuites et nous sommes certains que vous vous en trouverez très bien.

Ne craignez pas d'écrire. Si vous souffrez écrivez.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont les meilleures. Elles sont pour les maladies des femmes seulement. Nous ne prétendons pas qu'elles puissent guérir tous les maux, mais elles guérissent certainement les maladies particulières aux femmes.

Les Pilules Rouges du Dr Coderre sont en vente chez tous les pharmaciens à 50c la boîte ou 6 boîtes pour \$2.50. Nous les envoyons partout par la malle au Canada et aux États-Unis sur réception du montant. Elles sont toujours vendues en boîtes de 50 Pilules Rouges, jamais autrement.

Insistez pour avoir les vraies Pilules Rouges du Dr Coderre en boîte seulement. Vous aurez celles qui guérissent.

Adressez :

Cie Chimique Franco-Américaine,

Département Médical,

Boîte Postale 2306. MONTRÉAL, Can.

TRIO DE PROVERBES

Mort du loup, santé de la brebis.
×
Autant de valets, autant d'ennemis.
×
Il faut devenir vieux de bonne heure si on veut l'être longtemps.

SANCHO PANÇA.

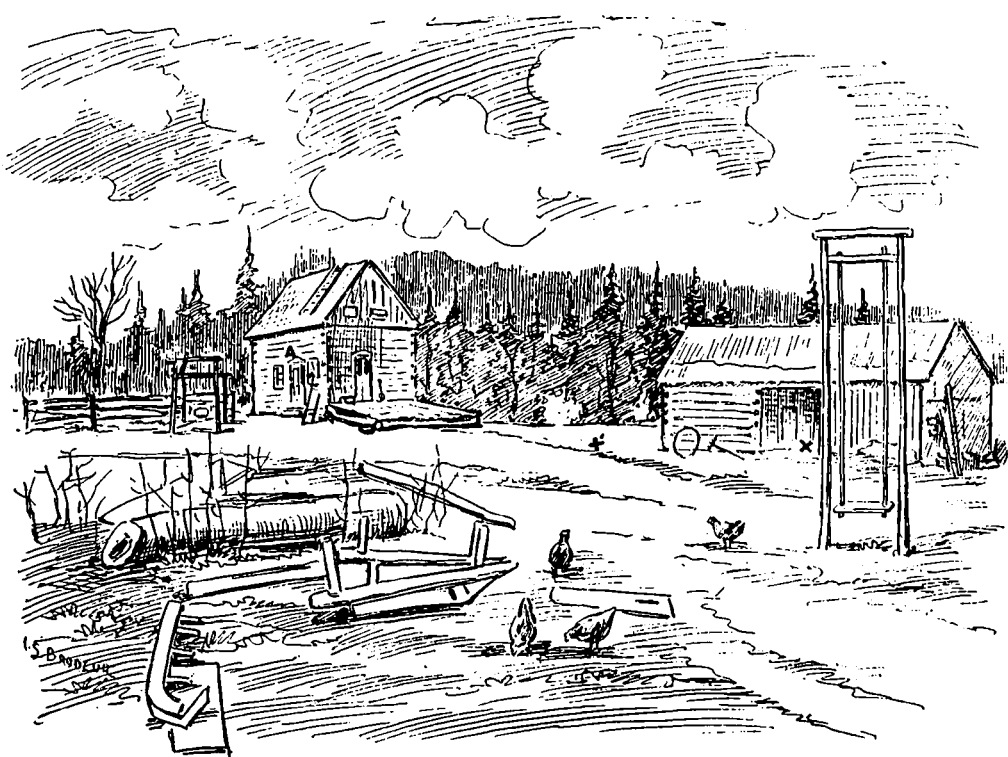
CHERCHEZ VOUS TROUVEREZ

Il ne faut pas chercher loin pour trouver le *Baume Rhumal* qui guérit les affections de la gorge et des poumons.

— Un vrai philosophe ce brave Durand ! il prend les choses comme elles viennent.
— Justement... j'ai reconnu mon parapluie entre ses mains.

A la dernière soirée de Mme B...
— Hé ! baron ! vous êtes superbe, ce soir... vous voilà rajeuni. Vos cheveux vous sont donc revenus ?
— Oui, mon cher, à cent vingt francs.

Les enfant sont soulagés instantanément de n'importe quelle maladie avec une seule dose de *Menthol Soothing Syrup*. En vente partout 25c la bouteille.



Reconstitution Exacte

DE LA

Tragedie de Rawdon

Avec la Grange, la Maison des Nulty garnie des meubles et effets qui se trouvaient dans l'appartement au moment du crime. La vraie porte, les chaises, la table où la famille prenait ses repas, la baratte pour le beurre.

L'authenticité de ces effets, achetés à grands prix par le Syndicat chargé de la reconstitution du crime, est constatée par un certificat signé par trois personnes.

On peut voir tout cela pour **10 cts.**

Au No 94 Rue Saint-Laurent

ENTRE LES RUES VITRE ET LAGAUCHETIERE

Le romancier Z..., rentrant dans son cabinet de travail, aperçoit son domestique prenant sur son bureau des papiers pour allumer le feu.

—Que brûlez-vous là, Joseph? s'écrie-t-il.

Joseph souriant :

—Monsieur peut être tranquille, je ne touche pas au papier blanc ; je ne prends que celui qui est écrit.

UNE BONNE AUBAINE

Les affections de la gorge et des poumons ne résistent pas au traitement par le *Baume Rhumal*.

UNE FORTUNE



Abraham.—A ma dernière tournée chaîbertu te l'archent. A celle-ci che fais en cagner en masse. Chai un gearchement te Comme du Dr Adam contre le mal te tentis. Tout le monte en feux.

Au quartier :

Un caporal qui prend des leçons d'orthographe est en train de subir une dictée :

—Comment! lui dit le professeur, vous écrivez "apercevoir" avec deux p!

Enlevez-en un bien vite. Le caporal, très perplexe :

—Lequel!

**

Petite fable du dimanche, pour les enfants qui ont été bien sages.

Une belle dame avait acheté un tandem. Désireuse de l'essayer, elle y fit monter avec elle sa femme de chambre, et toutes deux se rendirent à la campagne, à Luynes.

Elle croisèrent un clubman, ami de la dame, qui lui envoya un beau salut, ou plutôt qui leur envoya un beau salut, puisqu'elles étaient deux sur le même tandem.

Moralité: *A bonne en tandem, salut!*

**

Une jeune bonne se présente à un des guichets de la gare d'Orléans et demande un billet de deuxième classe pour Châtelleraut.

—C'est pour Madame, ajoutez-t-elle.

Le receveur, après lui avoir remis un ticket :

—Et bien, qu'attendez-vous?

—Le sou du franc, donc!

MÈRES ET NOURRICES

Votre confort est assuré en donnant aux enfants le *Menthol Soothing Syrup* dans les cas de dentition difficile, vents, coliques, diarrhées, dysenterie, toux et rhumes, manque de sommeil. C'est le seul sirop qui soulage immédiatement.

Le *Menthol Soothing Syrup* est en vente partout 25c la bouteille.

—Ça ne se ressemble pas, et cependant c'est la même chose.

—Quoi donc?

—Les roses et les bottes.

—Pourquoi?

—Tout deux se fanent sur leur tige.

**

Dialogue conjugal.

—Voyons, décidément, m'accompagnez-vous à cette fête de charité?

—Je regrette infiniment, chère amie, mais j'ai mon cor qui me fait horriblement souffrir.

—Oh! vous pouvez dire que vous en jouez, de votre cor.

Les *Pilules C. T. C.* sont purement végétales, composées de Céleri, Thé et Café. Elles guérissent les maux de tête et migraine, à vendre partout 25c la bouteille.

Toto, qui va en classe depuis la rentrée, et qui apprend déjà l'histoire de France :

—Il y a longtemps, dis, grand'mère, que le roi Dagobert est mort?

—Oh! oui, mon enfant, bien longtemps.

—Tu l'as connu toi!...

**

M. Prudhomme, nommé caporal pendant ses vingt huit jours, croit bon de conserver à ses enfants un souvenir matériel et durable de cet honneur. Il court chez un photographe :

—Comment désirez-vous votre portrait, demande celui-ci ; avec un fond ou en dégradé?

M. Prudhomme, indigné.—En dégradé! vous vous moquez! Avec mes galons, s'il vous plaît!!

Au jardin d'acclimation, à l'heure du repas des otaries.

Le jeune Marcel regarde avec stupeur l'engloutissement des poissons par la famille d'amphibies.

—Mais, maman, s'écrie-t-il, il vont s'étrangler! Les voilà qui avalent aussi les arêtes!

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin retiré, ayant reçu d'un missionnaire des Indes Orientales la formule d'un remède simple et végétal pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, la Bronchite, le Catarrhe, l'Asthme et toutes les Affections des Poumons et de la Gorge, et qui guérit radicalement la Débilité Nerveuse et toutes les Maladies Nerveuses; après avoir éprouvé ses remarquables effets curatifs dans des milliers de cas, trouve que c'est son devoir de le faire connaître aux malades. Pensé par le désir de soulager les souffrances de l'humanité j'enverrai gratis à ceux qui le désirent, cette recette en Allemand, Français ou Anglais, avec instructions pour la préparer et l'employer. Envoyer par la poste un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal.

W. A. NOYES, 370 Powers' Block, Rochester, N. Y.

Notes d'un penseur.

La froidaur, il n'y a rien de tel aujourd'hui pour jeter de la poudre aux yeux et pour réussir dans le monde. Il faut avoir l'air gelé pour qu'on vous attribue quelque valeur.

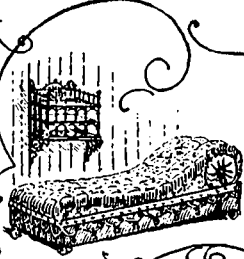
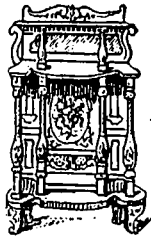
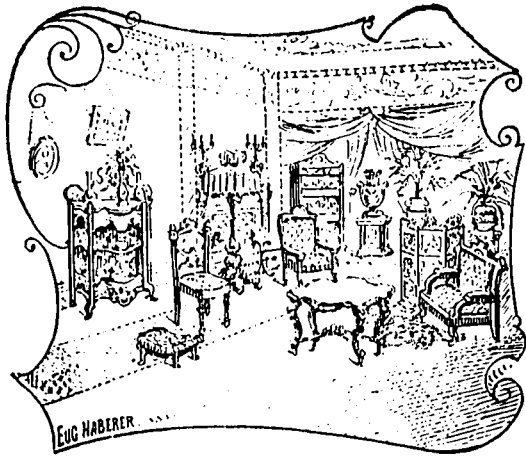
Voyez plutôt les marrons :

Quand ils sont chauds, on en a une grosse poignée pour deux sous.

Mais on les paie six francs la petite boîte s'ils sont glacés.

IL FAUT AIDER LA NATURE

Il faut aider la nature. Si vous tousssez prenez le *Baume Rhumal*, il provoquera et aidera la guérison.



Prets pour la Foule!

Depuis aujourd'hui jusqu'à la fin de l'année ce ne sera qu'une course pour les acheteurs. Nous sommes préparés pour le joyeux temps des fêtes.

Prets . . .

Avec des présents en tous genres, en grande quantité, pour tous les goûts et à la convenance de toutes les bourses. **LES PRIX SONT SPÉCIALEMENT RÉDUITS POUR TOUTE LA DURÉE DES FÊTES.**

Prets . . .

Avec tout ce que le public peut désirer. Riches ou pauvres peuvent venir acheter chez nous ; nous leur garantissons satisfaction absolue ainsi qu'à ceux auxquels ils destinent leurs cadeaux.

Prets . . .

A donner des **PRIX DE BON MARCHÉ**, chaque jour, et cela jusqu'à la fin de l'année. . . Venez nous voir, ne craignez pas de nous déranger et nous vous vendrons Bon Marché.

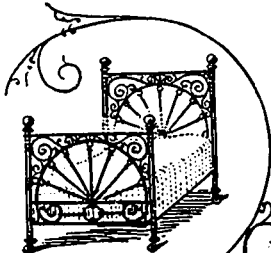
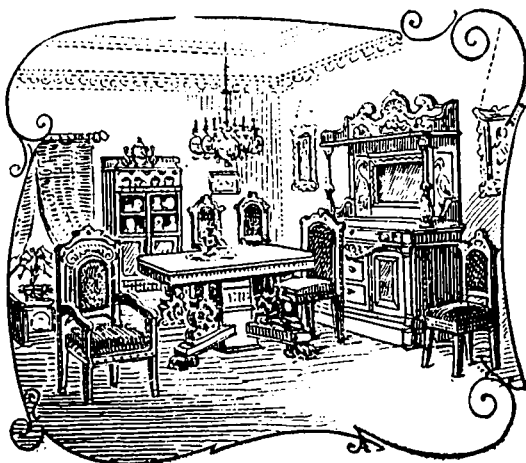
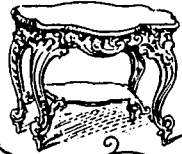
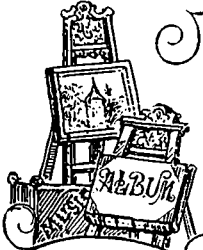
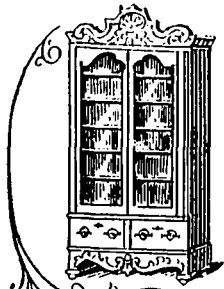
.....
**SANTA CLAUS SERA A LA DISPOSITION DES ENFANTS
DANS UN JOUR OU DEUX.**
.....

F. LAPOINTE

La Maison de Meubles reconnue
pour vendre le Meilleur Marché.

1551 RUE STE-CATHERINE

MONTREAL.



L'EDEN MUSÉE

Toutes les familles ont appris à connaître le charme de l'Eden Musée qui, tant par son joli théâtre ou les tableaux de l'Historigraphe obtiennent un si éclatant succès, que ses galeries d'exposition, forme un spectacle d'une si attrayante moralité.

En ce moment, c'est du délire; tout le monde veut voir, toucher du doigt, pour ainsi dire, tous les incidents de la fameuse boucherie de Rawdon.

La reconstruction du théâtre du crime est un véritable chef-d'œuvre; tout est à sa place exacte; les portraits des victimes, ont été modelés sur des dessins exacts, leurs vêtements et jusqu'au moindre accessoire sont d'une scrupuleuse vérité de reproduction. La plupart sont ceux mêmes garnissant la maison du crime et que la direction de l'Eden Musée a trouvé le moyen de se procurer dès la première heure.

La galerie de cire de l'Eden Musée, déjà célèbre par les tableaux de l'Histoire de Montréal et les différents sujets d'histoire générale, est maintenant, par la reproduction de la boucherie de Rawdon, à la hauteur des plus intéressants musées des deux continents.

Il faut absolument aller voir cela.

Calino pose pour l'homme influent auprès de tous les directeurs et secrétaires de théâtres de Paris.

—Moi, dit-il, on ne me refuse de places de faveur nulle part...

—Pas possible!

—Oui. D'abord... je n'en demande jamais!

CONCLUSION LOGIQUE

La renommée proclame que le Baume Rhumal est un remède sans pareil. 25c la bouteille.

LA BOUCHERIE DE RAWDON

C'est une très ingénieuse idée et artistique reconstitution du crime qui a ensanglanté la paisible paroisse de Rawdon, que l'on nous exhibe au No 91, de la rue St-Laurent. Nous y sommes allés, hier, et avons été absolument conquis par la vérité des attitudes, la parfaite ressemblance des tableaux et l'entente artistique qui a présidé à la confection de ces tableaux. Tout le monde voudra, pendant les fêtes, aller voir la cabane de Nulty, la grange, les victimes.

VIENNE L'ENNEMI

L'ennemi, c'est la toux, le rhume, la grippe, que le Baume Rhumal guérit sans faute.

Le jour de la rentrée des classes, Toto fait ses préparatifs pour aller à l'école. Il est en train d'attacher avec une courroie un énorme paquet de livres.

—Tu veux donc bien travailler que tu emportes tous ces livres? lui dit son père.

—Oh! papa, c'est pour m'asseoir dessus.

FAITS ACCOMPLIS

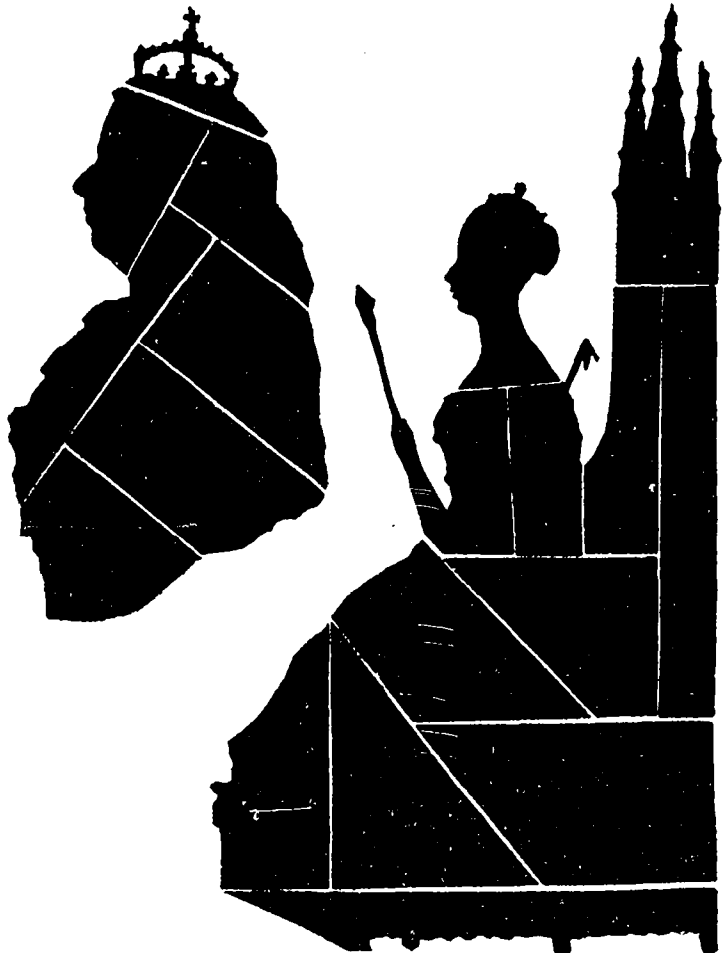
Holyoke, Mass., 13 août, 1895.

Roy & Boire Drug Co.—Votre sirop, Menthol Cough Syrup a accompli tout ce que vous lui appropriez. Pour les enfants il n'a pas son égal dans toutes les maladies des bronches et des poumons.

DR COURTOIS.

Le Menthol Cough Syrup est en vente partout 25c la bouteille.

Casse tête Chinois du "Samedi" — Solution du Problème No 108



AVIS.—Ceux de nos lecteurs qui désirent assister aux tirages hebdomadaires des primes pour le Casse-tête Chinois, sont cordialement invités. C'est le jeudi, à midi précis qu'a lieu le tirage.

Ont trouvé la solution juste: Mlles R. H. A. Asselin, E. Brosseau, N. Delcantal, J. Denvers, E. Dubuc, A. Fayette, P. O. Richard (Montréal), L. Ressette, imprimeur (Farmham, Q.), Dlle I. Trudel (Hollyville, Q.), A. Bouchard (Lévis, Q.), Dlle D. Plante (Mile End, Q.), Dlle M. T. Ethier (Sté Scholastique, Q.), Mme W. Desjardins, Dlle A. Chapiant (Perrebonne, Q.), E. Desrosier (Brunswick, Me), J. D. Thibault, L. Trépanier (Fall River, Mass), Mme J. S. Aubin, A. Blais, A. J. Dionne (Lowell, Mass), S. Melançon (New Bedford, Mass), J. Derbès, J. M. Doucet, F. G. Leclerc (Newville Orleans, La), Dlle M. Leclerc, Dlle F. Tessier (Woonsocket, R. I.), J. Desnoyers (Waitsfield, Vt), W. Deschamps (Québec, Q.), J. Campeau (Mile-End, Q.), Ph. Bernier (Lévis, Q.), Jos.

Papineau (Leominster, Mass), P. Labelle (Lanona N. Y.), A. Derbès (Nouvelle Orleans, La).

Le tirage au sort a fait sortir les noms de Napoléon Delcantal, 37 Logan, Albéric Asselin, H. Adolphe (Montréal), Dlle Denise Plante (Mile End, Q.), Jos. Papineau (Leominster, Mass), Pierre Labelle (Lacomb, N. Y.).

Les cinq personnes dont les noms précèdent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 30 centimes en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal, qui ont gagné des primes, sont priées de passer au bureau du SAMEDI.

Nouvelle Manière de Poser les Dentiers sans Palais
DENTS POSÉES SANS PALAIS
S. A. BROUSSEAU, L. D. S.
No 7 RUE ST-LAURENT, Montréal

Extrait les Dents sans Douleurs par l'Électricité et fait les Dentiers d'après les procédés les plus nouveaux. Dents posées sans Palais et Couronnes de Dents en Or ou en Porcelaine posées sur de Vieilles Racines.

ETABLIS EN 1896.

T. A. CARDINAL
Poseur d'Appareils à Gaz,
A Eau Chaude et à Vapeur
. PLOMBIER .
Couvreur en Ardoise et Métaux
Entrepreneur de Canaux, Etc.
No 1 RUE LABELLE
Première porte de la rue Dorchester
MONTREAL
SERVICE DE NUIT ET DU DIMANCHE.
TELEPHONE BELL 7170.

BAINS DE TOUTES SORTES BAINS
Bains de Natation
Bains Privés
25 cts
LAURENTIENS
OUVERTS JOUR ET NUIT
. BAINS RUSSES ET TURCS .
Durant le Jour, 75c.
Le Soir, jusqu'à 10 heures, 50c.
BAINS Angle des rues **BAINS**
Craig et Beaudry

LISEZ
"Le Monde Canadien"
LA GRANDE REVUE HEBDOMADAIRE
12 PAGES, GRAND FORMAT
Publie toute les semaines
Articles de Fonds par des écrivains distingués; Plusieurs Gravures d'actualité et des Nouvelles de Tous les Pays
Abonnement
POUR LA VILLE ET LA CAMPAGNE
\$1.00 PAR ANNÉE
UNE PIASTRE PAR ANNÉE, avec le choix sur une collection de chromos-lithographies, portraits de Cartier, Lafontaine, Morin, Mgr Bruchési et autres sujets. Voir notre annonce de primes dans le numéro du Monde Canadien de cette semaine.
Redaction, Administration et Ateliers
No 75 Rue St-Jacques, Montréal
G. A. NANTEL,
Editeur-Propriétaire
J. A. CARUFEL,
Administrateur.

TRANCHE-PAIN pour Hôtels, Restaurants, Clubs, etc . . .
RASOIRS Les Rasoirs "L. J. A. Surveyor" sont garantis donner satisfaction; le plus bel assortiment de
COUTELLERIE importée directement des manufacturiers et pour cette raison à prix très raisonnables chez
L. J. A. SURVEYER, Quineailleur
6 Rue St-Laurent.

Aux Propriétaires de Mines et Prospecteurs

Les salles d'échantillons minéralogiques de la Canadian Mining Exhibit Co. sont dès maintenant ouvertes aux visiteurs. La compagnie s'occupe de la classification des minerais d'or, de cuivre et de fer, et de la formation des Syndicats.

Que les propriétaires de mines nous envoient leur échantillons avec les prix qu'ils désirent et la compagnie se chargera de les classer sur le marché, étant en rapport constant avec des capitalistes.

COURS

Des cours spéciaux sont ouverts, à un prix très minime, en faveur des futures prospecteurs afin de les initier tant à la découverte des mines qu'à l'analyse et essai des minerais.

Ces cours assurent à ceux qui les suivent, une grande économie de temps et d'argent, et leur permettent de se faire engager à bon prix dans des explorations minières.

The Canadian Mining Exhibit Company,
650 RUE CRAIG, MONTREAL
Les visiteurs sont les bienvenus.

Le hasard sert souvent plus que sa vertu à sauver un honnête homme.
G. M. VALTOUR.

Avez-vous Besoin d'une Montre?

\$3.50 **STEM WIND & SET LADIES OR GENTS SIZE**

Nous les vendons à un prix tellement bas qu'il vous est impossible de vous en passer.

Nous en avons de toute grandeur, et pour tous les goûts, mais nous n'en mentionnerons que deux.

Une montre ELGIN ou WALTHAM, les meilleurs mouvements existants, tenant bien le temps, boîtiers de classe, boîte gravée par Ducher, fort plaquage en or, durant toute une vie. Modèles pour Dames et Messieurs.

Nous vous livrerons à votre adresse avec le droit de l'examiner et si elle n'est pas entièrement satisfaisante, de nous la renvoyer sans que cela vous coûte un sou. Si elle vous convient, payez les frais de transport à l'agent et \$6.50. **TOUT CELA EST DE BONNE FOI.**

On avertit nous vous proposons: Une montre magnifiquement gravée, boîtier de classe, mouvement de première classe, en l'importe quelle grandeur, très fortement plaquée à 14k. La même qu'une montre en or de \$40 et (étant le temps comme les meilleures sur le marché). Envoyez à votre agent d'express avec droit de l'examiner et les mêmes conditions que précédemment. Si elle vous convient vous paierez les frais de transport et \$3.95. Si vous avez foi en nous, nous vous enverrons l'argent avec la commande et une magnifique chaîne vous sera adressée en même temps que la montre, tous frais de transport mentionnés plus haut à notre charge.

ROYAL MANUFACTURING CO.,
334 DEARBORN ST., CHICAGO.

TELEPHONE BELL 1722

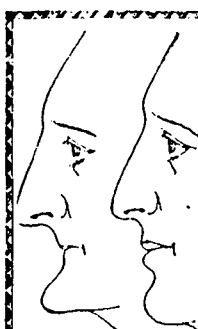
N. COLLIN & CIE

MARCHANDS EN GROS ET EN DETAIL

d'Epicerie, Vins, Liqueurs et Provisions

BEURRE, THÉS, CAFÉS, ETC.

Coin des Rues **NOTRE-DAME** ET **BONSECOURS**
MONTREAL



Fausse dents sans palais. Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines. Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux. Dents extraites sans douleur par l'électricité et par Anesthésie locale, chez

AVANT APRES
J. G. A. GENDREAU,
DENTISTE

Heures de consultations : 9 hr a.m. à 6 p.m.
Tél. Bell 2318 20 Rue St-Laurent

50 ANS EN USAGE !

DONNEZ SIROP
AUX ENFANTS **DU D^R CODERRE**

PILULES DE Noix Longues
(Composées)
De McGALE

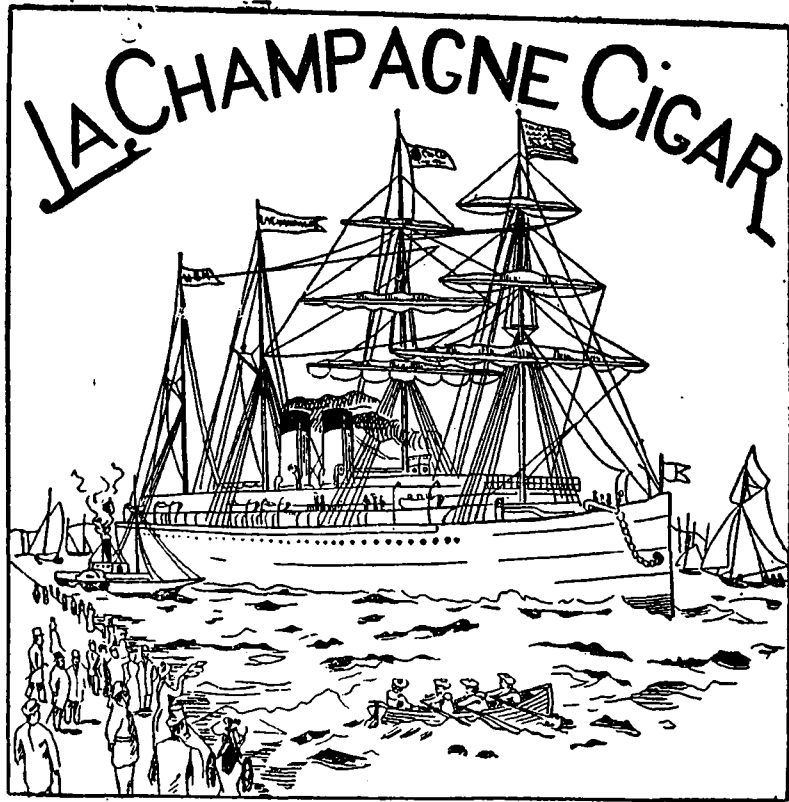
POUR GUERISON CERTAINE DE TOUTES Affections bilieuses, Torpeur du Foie,

Maux de tête, Indigestion, Etourdissements, et de toutes les Maladies causées par le Mauvais Fonctionnement de l'Estomac.

Une enseigne, dénuée d'artifice, copiée à la vitrine d'un épicier, dans un village de Seine-et-Marne :

L'ins feints et fruits qu'on fit.

A la bonne heure ! celui là, du moins, ne trompe pas son monde !

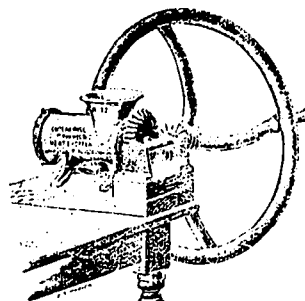


PETIT DUC, LA FINE CHAMPAGNE, LA CHAMPAGNE R. V. B.
"Curling Cigar," fait à la main valant 10c pour 50.

QUERY FRERES
PHOTOGRAPHES
Côte Saint-Lambert, No 10
MONTREAL

M. Prudhomme parle à sa femme de l'avenir et lui dit :
"Quand l'un de nous deux mourra, je me retirerai à la campagne."

Outillage de Boucher



Huiles à viande, Glacieres, Presses à graisse, Poussoirs à saucisse, Roucannières portatives, Poils à aiguiser, Couteaux, Serpes, Seles, Peles à graisse, Tiroirs patentés à argent, Epices et couleurs à saucisse, Frais de mouton, etc. Demandez des circulaires illustrées. Coffres-forts à \$20, \$30 et \$40.

E. D. COLLERET & CIE
522 1/2 Rue Craig, vis-à-vis la rue St-Charles Borroméo

M. SAXE & SONS
Marchands-Tailleurs
HABILLEMENTS

Tout Faits et sur Mesure

COIN ST-LAURENT ET STE-CATHERINE
COIN CRAIG ET ST-LAURENT
1337 ET 1341 STE-CATHERINE

LES **CIGARES et CIGARETTES**

Chamberlain

... SONT ...

FIN DE SIECLE

ESSAYEZ-LES !

DIX Cents

Les grands politiques se servent des passions, mais ne les subissent pas.
G. ROTHMAN.

Dr BERNIER
DENTISTE

Informe respectueusement sa clientèle qu'il a transporté ses salons dentaires au
No 60 RUE ST-DENIS
à deux portes plus haut que le Jardin Viger.
PRIX MODÉRÉS

Tel. Bell 784

Dr F. T. DAUBIGNY

Médecin-Vétérinaire

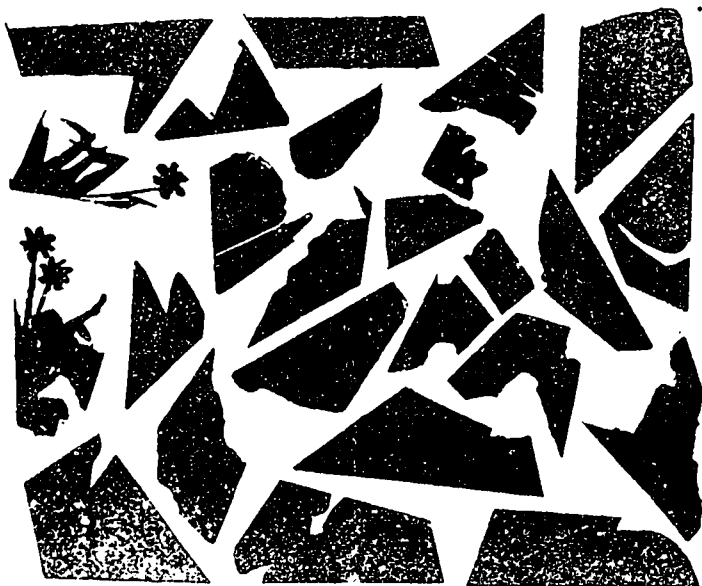
Professeur à l'Université Laval.

Donne des soins, à prix modérés, aux animaux domestiques.

Ecurie de première classe

378 et 380 Rue Craig
MONTREAL

Casse-tête Chinois du "Samedi" — No 110



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les pièces teintées en noir; rassemblez-les de manière à ce qu'elles forment, par juxtaposition, LE CHISELIER GATESAUCE.

Collez les morceaux sur une feuille de papier blanc et mettez, en bas, du même côté, nom, prénoms, adresse.

Adressez sous enveloppe fermée et affranchie à "Sphinx" journal le SAMEDI, Montreal.

Ne participerons au tirage que les solutions justes et conformes au présent avis.

Aux 5 premières solutions tirées au sort parmi celles justes de ce Casse-tête, à nous parvenues, au plus tard le jeudi 30 décembre, à 10 h. du matin, seront attribuées des primes consistant en : Un abonnement de trois mois au journal le SAMEDI ou 50 centins en argent, au choix des gagnants.

Spécialité : Chirurgie

LE SAMEDI

PHARMACIE MCGALE

EN GROS ET EN DETAIL



Médicaments Purs

PRODUITS CHIMIQUES
et PHARMACEUTIQUES

DE TOUTES SORTES.

Drogues et.
Produits...
Chimiques.

Parfaitement purs, strictement garantis.

Commandes par la Poste Soigneusement et promptement remplies.

Les marchandises commandées par les clients et adressées en dehors de la ville, seront emballées et livrées aux Agents d'Express ou du Train, si convenable.

Les Préparations Pharmaceutiques les plus récentes et les Remèdes nouveaux.

B. E. MCGALE, Pharmacien, 2123 Rue Notre-Dame, Montréal

Pour le Mal de Tête, les Etourdissements et les Dérangements Biliaux.

contient ni mercure ni minéral quelconque.
tant purement végétales peuvent être données en toutes saisons et dans tous les climats; elles ne

DE MCGALE
Les Pilules de Noix Longues.

Avis aux Familles pour la Conservation de leur Santé

PILULES DE NOIX LONGUES
25c PAR BOITE
A VENDRE PARTOUT
AFFECTIONS BILIEUSES &c.
MCGALE
DE NOIX LONGUES POUR

La 

EDMOND GIROUX, Jr.

Propriétaire

ÉDIFICE DU MONUMENT NATIONAL . . .

. . . MONTREAL

Fourniture de Médecines aux Communautés, Hôpitaux et Médecins de campagne, à bonnes conditions

ARTICLES DE TOILETTE, PARFUMS, ETC.

Mandolines et Guitares

Comme Cadeaux de Noël et du Jour de l'An

MANDOLINES depuis \$3.50 jusqu'à \$10.00
 GUITARES depuis \$6.00 jusqu'à \$10.00
Instruments garantis

INSTRUMENTS de la célèbre maison MULLON pour Fanfares et Harmonies.

CORNETS depuis \$10.00 jusqu'à \$70.00

Flutes, Clarinettes, Violons, etc

EN VENTE CHEZ

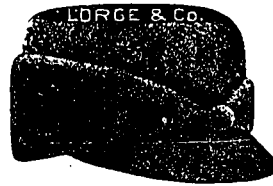
EDMOND HARDY

1676 Rue Notre-Dame

MONTREAL

MAISON FONDÉE EN 1832

LORGE & CIE



Chapeliiers et Manchonniers

FOURRURES EN TOUS GENRES

Réparation et Remise à Neuf

21 RUE ST-LAURENT

MONTREAL

NOEL! NOEL!

HENRY R. GRAY

Chimiste-Pharmacien

En gros et en détail

122 GRANDE RUE SAINT-LAURENT

(MAISON FONDÉE EN 1830)

Pr. scriptions des Médecins préparées avec soin

Hopitaux, Couvents, Collèges fournis de Drogues aux prix du gros

Essayez "Saponaceous Dentifrice de Gray" pour vos dents

Articles de Toilette de la première qualité

SI VOUS TOUSSEZ, PRENEZ LE

BAUME RHUMAL

GUERIT

LE CROUP, LA COQUELUCHE, LES BRONCHITES, LA CONSOMPTION, ET TOUTES LES AFFECTIONS DE LA GORGE ET DES POUMONS.

En vente dans toutes les Pharmacies et Epiceries, - 25 cts la bouteille

RODOLPHE LAJOIE

HECTOR LAJOIE

MAISON FONDÉE EN 1830

GRAVEL FRERES

EPICIERS

Importateurs de Vins et Liqueurs

DE PREMIER CHOIX

12 Rue St-Laurent, 12

Telephone Bell 1475

MONTREAL

A. S. LAVALLEE

Chaussures

EN TOUS GENRES

Au moment des Fêtes, si vous voulez de bonnes chaussures au meilleur marché dans tous les genres.

VENEZ NOUS VISITER .

VOYEZ 

LE 'CALL AGAIN BOOT' A \$1.50

53 RUE ST-LAURENT

A. MONGEAU
OPTICIEN PRATIQUE



Kcal gratuit de la vue par un medecin specialiste

Cadeaux de Noel

— ET DU —

JOUR DE L'AN .

Assortiment complet de bijoux en tous genres. Montres pour Damos et Messieurs.

Une visite sollicitée.

42 St-Laurent

MONTREAL.



JOSEPH PONTON

Perruquier Coiffeur

UNE SPÉCIALITÉ DE . . .

Parfums et d'Ustensiles de Toilette pour Dames et Messieurs.

COSTUMES en tous genres pour Bals et Soirées; Postiches, Masques, etc.

Choix immense dans tous les articles.

50 RUE ST-LAURENT

MONTREAL